

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

16 novembre 2022

**LES AUGMENTATIONS DE PRIX
DANS LES SUPERMARCHÉS ET LES
DIFFÉRENCES DE PRIX ET
DES MARGES ENTRE LA BELGIQUE
ET LES PAYS VOISINS DANS LA
GRANDE DISTRIBUTION**

Audition

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'ÉCONOMIE,
DE LA PROTECTION DES CONSOMMATEURS
ET DE L'AGENDA NUMÉRIQUE
PAR
M. Patrick PREVOT

SOMMAIRE

Pages

I. Exposés introductifs des orateurs invités.....	3
II. Questions et observations des membres.....	15
III. Réponses des orateurs invités.....	23
IV. Questions et réponses complémentaires.....	28

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

16 november 2022

**DE GESTEGEN
SUPERMARKTPRIJZEN EN
DE PRIJS- EN MARGEVERSCHILLEN
TUSSEN BELGIË EN
DE BUURLANDEN IN DE SECTOR
VAN DE GROTE DISTRIBUTIE**

Hoorzitting

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR ECONOMIE,
CONSUMENTENBESCHERMING
EN DIGITALE AGENDA
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Patrick PREVOT**

INHOUD

Blz.

I. Inleidende uiteenzettingen van de gastsprekers	3
II. Vragen en opmerkingen van de leden	15
III. Antwoorden van de uitgenodigde sprekers.....	23
IV. Aanvullende vragen en antwoorden.....	28

08197

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Stefaan Van Hecke

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Michael Freilich, Katrien Houtmeyers, Anneleen Van Bossuyt
Ecolo-Groen PS	Barbara Creemers, Stefaan Van Hecke, Albert Vicaire Christophe Lacroix, Leslie Leoni, Patrick Prévot
VB	Erik Gilissen, Reccino Van Lommel
MR	Denis Ducarme, Florence Reuter
cd&v	Leen Dierick
PVDA-PTB	Roberto D'Amico
Open Vld	Kathleen Verhelst
Vooruit	Melissa Depraetere

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Mieke Claes, Peter De Roover, Frieda Gijbels, Wouter Raskin
Laurence Hennuy, Olivier Vajda, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre Malik Ben Achour, Chanelle Bonaventure, Ahmed Laaouej, Philippe Tison
Katleen Bury, Wouter Vermeersch, Hans Verreyt Mathieu Bihet, Benoît Piedboeuf, Vincent Scoumeau
Koen Geens, Jef Van den Bergh Maria Vindevoghel, Thierry Warmoes Robby De Caluwé, Christian Leysen Anja Vanrobaeys, Kris Verduyck

C. — Membre sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigd lid:

Les Engagés Maxime Prévot

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission, au cours de sa réunion du 19 septembre 2022, a décidé de procéder à des auditions sur les augmentations de prix dans les supermarchés et les différences de prix et des marges entre la Belgique et les pays voisins dans la grande distribution.

Au cours de ces auditions, qui ont eu lieu le 4 octobre 2022, ont été entendus:

— MM. Peter Van Herreweghe, directeur analyses économiques, et Mathias Ingelbrecht, conseiller, Observatoire des prix, SPF Économie, P.M.E., Classes moyennes et Énergie;

— Mme Valentine Huys, conseillère économie, Fédération wallonne de l'agriculture;

— Mme Carole Dembour, *economic affairs advisor*, Fevia;

— M. Wim Van Edom, *head economic affairs*, Comeos.

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS DES ORATEURS INVITÉS

A. Exposé introductif de MM. Peter Van Herreweghe, directeur analyses économiques, et Mathias Ingelbrecht, conseiller, Observatoire des prix, SPF Économie, P.M.E., Classes moyennes et Énergie

M. Peter Van Herreweghe (SPF Économie) indique que son service observe les prix pour l'Institut des comptes nationaux (ICN). Il ajoute que lui et ses collègues présenteront deux études de l'Observatoire des prix: le rapport semestriel 2022 intitulé "Évolution de l'inflation en Belgique et dans les pays voisins au premier semestre 2022" et le rapport de 2017 intitulé "Comparaison du niveau des prix à la consommation des produits en Belgique, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas".

M. Mathias Ingelbrecht (SPF Économie) souligne qu'au troisième trimestre de cette année, l'inflation totale, calculée à partir des chiffres de l'indice des prix à la consommation harmonisé jusqu'en août 2022, a atteint 10,4 % en Belgique. Il s'agit d'un niveau sans précédent. C'est surtout l'inflation énergétique qui a atteint un sommet, affichant une augmentation de 55,2 %.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft tijdens haar vergadering van 19 september 2022 beslist over te gaan tot een hoorzitting over de gestegen supermarktprijzen en de prijs- en margeverschillen tussen België en de buurlanden in de sector van de grote distributie.

Tijdens die hoorzitting, die heeft plaatsgehad op 4 oktober 2022, werden de volgende gastsprekers gehoord:

— de heren Peter Van Herreweghe, directeur economische analyses, en Mathias Ingelbrecht, adviseur, Prijzenobservatorium, FOD Economie, K.M.O., Middenstand en Energie;

— mevrouw Valentine Huys, economisch adviseur, *Fédération wallonne de l'agriculture*;

— mevrouw Carole Dembour, *economic affairs advisor*, Fevia;

— de heer Wim Van Edom, *head economic affairs*, Comeos.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN VAN DE GASTSPREKERS

A. Inleidende uiteenzetting van de heren Peter Van Herreweghe, directeur economische analyses, en Mathias Ingelbrecht, adviseur, Prijzenobservatorium, FOD Economie, K.M.O., Middenstand en Energie

De heer Peter Van Herreweghe (FOD Economie) geeft aan dat zijn dienst voor het Instituut voor de Nationale Rekeningen (INR) de taak van de prijsobservatie uitoefent. De spreker en zijn collega zullen twee studies van het Prijzenobservatorium voorstellen, namelijk het halfjaarlijks verslag 2022 "Inflatieverloop in België en de buurlanden in het eerste semester 2022" en het verslag uit 2017 "Vergelijking van het consumptieprijsniveau in België, Duitsland, Frankrijk en Nederland".

De heer Mathias Ingelbrecht (FOD Economie) stipt aan dat in het derde kwartaal van dit jaar, op basis van cijfers van de geharmoniseerde index der consumptieprijzen tot augustus 2022, de totale inflatie in België 10,4 % bedroeg. Dit is een ongezien hoog niveau. Vooral de energie-inflatie piekte, en wel op 55,2 %. Voor levensmiddelen bedroeg de inflatie 9,2 % (9,5 % voor

En ce qui concerne les produits alimentaires, l'inflation a atteint 9,2 % (9,5 % pour les produits alimentaires transformés; 8,4 % pour les produits alimentaires non transformés).

L'inflation totale enregistrée au troisième trimestre 2022 était encore plus élevée Aux Pays-Bas, où elle a atteint 12,6 %. L'inflation totale a été plus faible en Allemagne et surtout en France, où elle a respectivement atteint 8,7 % et 6,7 %. L'écart avec la France est principalement visible dans le domaine énergétique, où l'inflation n'a atteint "que" 26,1 % en France. Cet écart est dû au plafonnement des prix de l'énergie imposé par le gouvernement français en 2021. L'inflation énergétique a été nettement plus élevée aux Pays-Bas qu'en Belgique, atteignant 78,4 %.

La comparaison de l'inflation sous-jacente en Belgique et dans les pays voisins révèle *grosso modo* la même tendance.

En ce qui concerne l'inflation des produits alimentaires (y compris l'alcool et le tabac) au troisième trimestre 2022, les Pays-Bas (10,5 %) et surtout l'Allemagne (12,2 %) sont confrontés à une inflation plus élevée que la Belgique, mais l'inflation est plus faible en France (6,5 %). En Belgique, les chiffres de l'inflation affichent surtout des valeurs élevées pour le pain et les céréales (12,2 %), les produits laitiers (13,4 %) ainsi que les huiles et les matières grasses (21,3 %). Ces chiffres traduisent les effets de la guerre en Ukraine et de la hausse sous-jacente des prix de l'énergie.

En ce qui concerne la transmission des prix dans les filières alimentaires, force est de constater que les prix des matières premières des produits alimentaires se sont envolés au deuxième semestre 2021. La guerre en Ukraine a encore accentué cette hausse depuis 2022. Ces derniers mois, les prix des matières premières ont affiché une tendance à la baisse induite par de bonnes récoltes et des conditions climatiques favorables.

Comme les prix des matières premières, les prix à la production de l'industrie alimentaire ont commencé à augmenter à partir de fin 2021. Quelques mois plus tard, les prix à la consommation ont également augmenté.

À plus long terme, les prix à la consommation des produits alimentaires transformés dans les magasins ont connu une hausse plus rapide aux Pays-Bas et en Allemagne qu'en Belgique. En France, en revanche, la hausse a été moins prononcée qu'en Belgique. À cet égard, il convient de noter qu'en 2018, les Pays-Bas ont porté le taux de TVA réduit de 6 à 9 %.

bewerkte levensmiddelen; 8,4 % voor niet-bewerkte levensmiddelen).

In Nederland lag de totale inflatie in het derde kwartaal van 2022 nog hoger, namelijk op 12,6 %. In Duitsland en vooral in Frankrijk lag de totale inflatie lager, respectievelijk op 8,7 % en 6,7 %. Het verschil met Frankrijk is vooral zichtbaar in de energie-inflatie, die bij onze zuiderburen "maar" 26,1 % bedroeg. Dit heeft te maken met de plafonnering van de energieprijzen die de Franse regering in 2021 doorvoerde. De energie-inflatie in Nederland was nog een pak hoger dan bij ons, namelijk 78,4 %.

De vergelijking van de onderliggende inflatie in België en de buurlanden laat *grosso modo* dezelfde trends zien.

Wat de inflatie voor levensmiddelen (inclusief alcohol en tabak) in het derde kwartaal van 2022 betreft, zitten Nederland (10,5 %) en vooral Duitsland (12,2 %) op een hoger niveau dan ons land, en Frankrijk op een lager (6,5 %). In België laten vooral de inflatiecijfers voor brood en granen (12,2 %), zuivelproducten (13,4 %) en oliën en vetstoffen (21,3 %) hoge waarden optekenen. In die cijfers zien we het effect van de oorlog in Oekraïne alsook van de onderliggende stijging van de energieprijzen.

Wat de prijstransmissie in de voedingskolom betreft, kan men vaststellen dat de prijzen van de grondstoffen voor levensmiddelen in de tweede helft van 2021 een sterke stijging hebben ingezet. Door de oorlog in Oekraïne is die stijging sinds 2022 nog geaccentueerd. De afgelopen maanden vertonen de grondstoffenprijzen een dalende trend, als gevolg van een goed oogstseizoen en gunstige klimatologische omstandigheden.

Samen met de grondstoffenprijzen, vanaf eind 2021, zijn ook de afzetprijzen van de voedingsindustrie beginnen stijgen. Enkele maanden later gingen ook consumptieprijzen de hoogte in.

Op langere termijn zijn de consumptieprijzen in de winkel voor bewerkte levensmiddelen in Nederland en Duitsland sneller gestegen dan in België. In Frankrijk daarentegen was de stijging minder uitgesproken dan in ons land. Daarbij past de opmerking dat in Nederland het verlaagd btw-tarief in 2018 verhoogd is van 6 % naar 9 %.

M. Ingelbrecht évoque ensuite l'étude menée par l'Observatoire des prix en 2017 en vue de comparer les niveaux des prix à la consommation en Belgique, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas.

En matière de méthodologie, l'Observatoire des prix a eu recours, comme pour le rapport annuel de 2013 et 2011, à des données du bureau d'études Nielsen pour pouvoir effectuer une comparaison entre les niveaux de prix en Belgique et dans les pays voisins. Cette comparaison a été réalisée à partir de prix moyens (en tenant compte de toutes les taxes sous-jacentes et des réductions) relevés entre octobre 2016 et septembre 2017 dans les magasins (en dehors des *hard discounters*) d'une superficie supérieure à 400 m² et qui réalisent au minimum 40 % de leurs chiffres d'affaires respectifs par la vente de produits alimentaires. Cette comparaison de prix s'est basée sur des produits identiques. L'échantillon utilisé dans cette étude réunit 64.751 références distinctes. La différence de prix pour chacun des produits est calculée comme le rapport entre le prix pour le produit à l'étranger et le prix de celui-ci en Belgique. Une pondération a été appliquée: le poids de chaque produit est déterminé par rapport au chiffre d'affaires qu'il génère en Belgique. Certains produits ont toutefois un poids très élevé dans l'échantillon total. Afin d'atténuer l'impact des produits individuels, chaque produit appartenant au même quartile (en termes de chiffres d'affaires en Belgique) s'est vu attribuer un poids identique. Les différences de prix de chaque produit ont ensuite été agrégées en utilisant une moyenne géométrique.

La comparaison des prix a des limites. Par exemple, l'échantillon comporte principalement de grandes marques et les marques de distributeurs sont à peine représentées dès lors qu'elles diffèrent d'un pays à l'autre. Les produits alimentaires frais non transformés comme les fruits, les légumes, les viandes et les poissons n'ont pas été intégrés dans la banque de données. Enfin, les prix comparés sont les prix moyens, alors que des différences considérables sont évidemment aussi observées en Belgique.

Dans l'échantillon, c'est avec les distributeurs français que les supermarchés belges ont le plus de produits en commun (42.003 au total). Les Pays-Bas et l'Allemagne ont respectivement 25.550 et 11.407 produits en commun avec la Belgique.

La comparaison des niveaux de prix indique que près de deux tiers des produits intégrés dans la banque de données sont plus chers en Belgique que dans les pays limitrophes. Par rapport aux Pays-Bas, les prix sont 12,9 % plus élevés en Belgique pour l'ensemble des produits suivis (alimentaires et non alimentaires). Par rapport à l'Allemagne et à la France, la différence

De heer Ingelbrecht gaat vervolgens nader in op de studie die het Prijzenobservatorium in 2017 uitvoerde naar de vergelijking van het consumptieprijsniveau in België, Duitsland, Frankrijk en Nederland.

Wat de methodologie betreft, heeft het Prijzenobservatorium net zoals voor het jaarverslag van 2013 en 2011 een beroep gedaan op gegevens van het onderzoeksbureau Nielsen om een vergelijking van het prijsniveau te kunnen uitvoeren tussen België en de buurlanden. Er werd gewerkt met gemiddelde prijzen (met alle onderliggende taken en kortingen inbegrepen) voor de periode tussen oktober 2016 en september 2017, opgenomen in winkels (exclusief harddiscounters) met een oppervlakte groter dan 400 m² en waarvan de verkoop van levensmiddelen minstens 40 % van de totale omzet vertegenwoordigt. De prijsvergelijking is gebaseerd op identieke producten. De steekproef die gebruikt werd in deze studie bestaat uit 64.751 verschillende referenties. Het prijsverschil voor elk product wordt berekend als de verhouding tussen de prijs van het product in het buitenland en de prijs in België. Er werd een weging toegepast: het gewicht van elk product wordt bepaald door zijn omzet in België. Sommige producten hebben evenwel een aanzienlijk gewicht in de totale steekproef. Om de impact van individuele producten af te zwakken, kreeg elk product binnen een kwartiel (in termen van de omzet in België) een gelijk gewicht. De prijsverschillen voor elk product worden daarna geaggregeerd door een meetkundig gemiddelde te gebruiken.

De prijsvergelijking kent een aantal beperkingen. Zo komen in het staal vooral A-merken voor. Huismerken zijn amper vertegenwoordigd (wegens niet identiek over de verschillende landen). Verse niet-bewerkte levensmiddelen zoals fruit, groenten en vlees- of visproducten werden niet opgenomen in de databank. Tot slot worden gemiddelde prijzen vergeleken, terwijl er uiteraard ook binnen België aanzienlijke verschillen bestaan.

In de steekproef hebben de Belgische supermarkten de meeste producten gemeenschappelijk met de Franse distributeurs (in totaal 42.003). Nederland en Duitsland hebben respectievelijk 25.550 en 11.407 producten gemeenschappelijk met België.

De vergelijking van de prijsniveaus heeft aangetoond dat ongeveer twee derde van de producten opgenomen in de databank duurder zijn in België dan in de buurlanden. In vergelijking met Nederland zijn de gevolgde producten (levensmiddelen en niet-levensmiddelen) 12,9 % duurder in België. Ten opzichte van Duitsland en Frankrijk bedraagt het prijsverschil respectievelijk 13,4 %

de prix s'élève respectivement à 13,4 % et 9,1 %. En outre, on peut également observer des différences de prix dans les différentes catégories de produits.

Le rapport de 2017 expose plusieurs facteurs déterminant ces différences de prix au détriment de la Belgique. Cette partie s'appuie sur les publications de l'Observatoire des prix, du SPF Économie, de l'Autorité belge de la concurrence, du Bureau fédéral du plan, de la Banque nationale de Belgique et de la Banque centrale européenne.

Le premier facteur déterminant évoqué concerne les prix et les conditions d'achat proposés aux entreprises belges du secteur du commerce de détail par les fournisseurs, qui seraient moins favorables en Belgique que dans les pays limitrophes. Ces conditions moins favorables peuvent s'expliquer par la petite taille relative du marché et des distributeurs belges et par le fait que des restrictions territoriales peuvent s'appliquer en matière de livraisons.

Le deuxième facteur déterminant potentiel serait celui des impôts indirects, notamment de la TVA. Les prix défavorables seraient principalement dus au taux standard de TVA, qui s'applique surtout aux produits non alimentaires. Le taux réduit, qui s'applique notamment aux produits alimentaires, est seulement moins élevé en France (5,5 %) qu'en Belgique (6 %) alors que des taux identiques voire plus élevés sont appliqués en Allemagne (7 %) et aux Pays-Bas (6 % en 2017, 9 % depuis 2018).

Outre les charges salariales plus élevées, une autre explication possible pour les différences de prix observées est la plus grande rentabilité du commerce de détail. Par rapport aux principaux pays limitrophes, cette rentabilité a toujours été inférieure en Belgique qu'aux Pays-Bas de 2010 à 2015, mais nettement plus élevée qu'en Allemagne et en France. Des calculs actualisés indiquent que de 2016 à 2019, la rentabilité dans le secteur du commerce de détail a augmenté dans les quatre pays étudiés. Cette augmentation fut légère en Belgique et en France mais plus importante en Allemagne et aux Pays-Bas.

Une autre explication potentielle concerne la stratégie d'entreprise dans le commerce de détail. Sur le marché belge des produits alimentaires, l'une des principales chaînes de distribution aligne ses prix sur ceux de ses concurrents. Dès lors que cet acteur est également très efficace, cela n'a pas d'intérêt pour les autres acteurs de s'engager dans une guerre des prix. Par conséquent, leur stratégie d'entreprise consiste à se différencier de la concurrence en privilégiant les services et la qualité et en ciblant donc plutôt les consommateurs moins attentifs aux prix. M. Ingelbrecht ajoute que depuis la

en 9,1 %. Daarbij dient opgemerkt dat er ook binnen de verschillende productcategorieën prijsverschillen zijn waar te nemen.

Het verslag uit 2017 belicht verschillende bepalende factoren voor deze prijsverschillen ten nadele van België. Dit deel is gebaseerd op publicaties van het Prijzenobservatorium, de FOD Economie, de Belgische Mededingingsautoriteit, het Federaal Planbureau, de Nationale Bank van België en de Europese Centrale Bank.

Als eerste mogelijke bepalende factor wordt geopperd dat de prijzen en de aankoopvoorwaarden die de leveranciers aan Belgische ondernemingen in de detailhandel voorleggen, minder gunstig zijn dan in de buurlanden. Dit kan op zijn beurt te maken hebben met de relatief kleine omvang van de Belgische markt, de relatief beperkte grootte van de distributeurs en het feit dat er territoriale leveringsbeperkingen kunnen gelden.

Een tweede mogelijke determinant heeft te maken met indirecte belastingen, en met name met de btw. Het prijsnadeel zou vooral te wijten zijn aan het standaardtarief, dat vooral op niet-levensmiddelen van toepassing is. Het verlaagde tarief, dat onder meer van toepassing is op levensmiddelen, is enkel in Frankrijk (5,5 %) lager dan in België (6 %). Duitsland (7 %) en Nederland (6 % in 2017, 9 % sinds 2018) kenden gelijke of hogere tarieven.

Andere mogelijke verklaringen voor de vastgestelde prijsverschillen zijn, naast de hogere Belgische loonkosten, de hogere rendabiliteit van de detailhandel. In vergelijking met de voornaamste buurlanden lag die rendabiliteit in België in de periode 2010 tot 2015 steeds lager dan in Nederland, doch een pak hoger dan in Duitsland en Frankrijk. Uit geactualiseerde berekeningen blijkt dat de rendabiliteit in de detailhandel in de periode 2016 tot 2019 in de vier bestudeerde landen is toegenomen; in België en Frankrijk gaat het om een lichte toename, terwijl in Duitsland en Nederland de toename groter is.

Nog een mogelijke verklaring houdt verband met de ondernemingsstrategie in de detailhandel. Op de Belgische markt voor voedingsproducten is één van de belangrijkste distributieketens een prijsvolger. Aangezien deze speler ook heel efficiënt is, is het voor de andere spelers niet zinvol om een prijzenslag te voeren. Hun ondernemingsstrategie bestaat er dan ook in om zich van de concurrentie te onderscheiden op het vlak van de dienstverlening en de kwaliteit en zich dus eerder te richten op minder prijsbewuste consumenten. De heer Ingelbrecht voegt hieraan toe dat sinds het verschijnen van het verslag,

parution du rapport il y a cinq ans, le paysage belge des supermarchés a profondément changé, notamment en raison de l'arrivée de nouveaux acteurs.

Un dernier facteur déterminant possible évoqué par l'orateur concerne le degré de réglementation. Sur la base de l'indicateur PMR (*product market regulation*) de l'OCDE, le secteur du commerce de détail est plus réglementé en Belgique que dans les pays limitrophes.

Enfin, *M. Peter Van Herreweghe (SPF Économie)* aborde quelques projets en cours de l'Observatoire des prix.

L'Observatoire des prix publiera, avant la fin 2022, une étude sur le fonctionnement du marché pour l'ensemble des secteurs de l'économie belge qui mettra l'accent sur la rentabilité jusqu'en 2021.

En outre, une étude sera publiée cette année encore sur la transmission de prix dans la colonne alimentaire. Cette étude examinera l'évolution des prix dans les différents maillons de la chaîne.

Enfin, l'Observatoire des prix actualisera, à la demande du ministre de l'Économie, l'étude comparant les niveaux des prix à la consommation en Belgique et dans les principaux pays limitrophes, y compris l'analyse des facteurs explicatifs potentiels. Cette étude devrait être prête en septembre 2023.

B. Exposé introductif de Mme Valentine Huys, conseillère économie, Fédération wallonne de l'agriculture

Mme Valentine Huys (FWA) débute son exposé par le contexte général: la production agricole évolue dans un risque commercial très élevé, dépendant de nombreux facteurs comme des conditions météorologiques incertaines, d'une offre variable par rapport à une demande stable, d'un contexte géopolitique compliqué car le marché est très ouvert, d'un long temps de planification et de production puisqu'il faut plus de deux ans pour produire de la viande ou du lait, de produits périssables ne permettant pas de reporter l'écoulement des produits car ils pourraient être impropres à la consommation et enfin du travail avec des êtres vivants qui n'attendent pas la prochaine campagne.

Elle constate que le revenu du travail en agriculture ne cesse de se dégrader: il représente moins de la moitié du revenu moyen obtenu dans les autres secteurs. Le nombre d'exploitations ne cesse de décroître, passant de plus de 110.000 exploitations en 1980 à moins de 40.000 en 2020.

vijf jaar geleden, het Belgische supermarktlandschap grondig gewijzigd is, onder andere door de komst van nieuwe spelers.

Een laatste mogelijke determinant aangehaald door de spreker is de graad van reglementering. Op basis van de *product market regulation*- (PMR-) indicator van de OESO blijkt dat de retailsector in België sterker gereguleerd is dan in de buurlanden.

De heer Peter Van Herreweghe (FOD Economie) belicht ten slotte enkele lopende projecten van het Prijzenobservatorium.

Voor het einde van 2022 zal het Prijzenobservatorium een studie publiceren over de marktwerking voor alle sectoren van de Belgische economie, waarbij zal worden gefocust op de rendabiliteit tot en met 2021.

Daarenboven zal er nog dit jaar een studie verschijnen over de prijstransmissie in de voedingskolom, waarbij de prijsontwikkeling in alle schakels van de keten zal worden bestudeerd.

Voorts gaat het Prijzenobservatorium, op vraag van de minister van Economie, de studie actualiseren inzake de vergelijking van het consumptieprijsniveau in België en de voornaamste buurlanden, inclusief de analyse van de mogelijke verklarende factoren. De bedoeling is om deze studie klaar te hebben in september 2023.

B. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Valentine Huys, economisch adviseur, Fédération wallonne de l'agriculture

Mevrouw Valentine Huys (FWA) schetst eerst en vooral de algemene context: de landbouwproductie is onderhevig aan een zeer hoog commercieel risico aangezien ze afhankelijk is van tal van factoren, zoals onzekere weersomstandigheden, een variabel aanbod versus een stabiele vraag en een ingewikkelde geopolitieke context, gelet op het feit dat de markt heel open is. Voorts nemen de planning en de productie veel tijd in beslag, aangezien het meer dan twee jaar vergt om vlees of melk te produceren; van bederfelijke producten kan de afzet immers niet kan worden uitgesteld omdat ze ongeschikt zouden kunnen worden voor consumptie. Tot slot wordt gewerkt met levende wezens die niet wachten op het volgende seizoen.

Zij stelt vast dat het arbeidsinkomen uit landbouw blijft dalen: het vertegenwoordigt minder dan de helft van het gemiddelde inkomen in de andere sectoren. Het aantal landbouwbedrijven blijft afnemen, van meer dan 110.000 bedrijven in 1980 naar minder dan 40.000 in 2020.

Elle rappelle qu'avant l'explosion des coûts de ces derniers mois, il y avait déjà une valeur ajoutée nette de l'agriculture qui était en baisse (-6,9 % en 2021) car il y avait déjà une augmentation des coûts des consommations intermédiaires de 15,1 % en 2021 (énergie, aliments pour animaux, engrais), en plus de conditions météorologiques défavorables qui ont mis à mal la rentabilité des exploitations.

À la suite de la reprise post COVID-19 et au conflit en Ukraine, les coûts de production ont explosé (alimentation animale, plastiques, engrais, matériel de désinfection, énergie, main d'œuvre...), couplés à des problèmes de disponibilité des intrants (semences, plants, engrais).

Elle observe pour l'augmentation du prix de l'alimentation animale, une combinaison d'une hausse du prix de céréales et de la protéine (avec des difficultés d'approvisionnement), une sécheresse avec des rendements fourragers faibles (prairies et maïs), une hausse de prix entre 20 % et 45 % en 2022 selon la spéculation et le niveau d'autonomie fourragère de l'exploitation. Il en résulte un décrochage important entre l'évolution du prix des aliments et le prix-sortie ferme pour les productions animales.

Sur le coût des engrais et autres fertilisants, indispensables pour toutes les productions végétales, les rendements et la qualité, la hausse se situe entre 374 % et 511 % par rapport à la campagne précédente, suivant la formulation et le moment de la contractualisation de l'exploitant, et ce, malgré une utilisation raisonnée. Elle observe de grosses difficultés au niveau de la disponibilité et des coûts: la production d'engrais dépendant du gaz et les frais de frets ont explosé. C'est du aussi au quasi-monopole des quelques producteurs d'engrais et cela impacte sévèrement les trésoreries des exploitations et amène à la remise en question des décisions d'emblavement.

Sur le coût de l'énergie, l'augmentation des prix pour le gaz, les carburants et de l'électricité impacte fortement l'activité agricole, qui en dépend largement. Il s'agit de postes de charges importants pour le fonctionnement de la production laitière, des volailles et des porcs. La même remarque vaut pour les coûts des travaux agricoles effectués soi-même ou par un entrepreneur agricole qui sont en forte augmentation, comme les frais de transport de la production ou les frais d'abattage

Il existe peu d'alternatives dans des délais raisonnables car il n'y a pas de flexibilité possible au niveau de la production: la production, périssable, nécessite un

De spreekster herinnert eraan dat de netto toegevoegde waarde van de landbouw al vóór de extreme stijging van de kosten van de laatste maanden in dalende lijn ging (- 6,9 % in 2021), aangezien de kosten voor intermediair verbruik in 2021 reeds met 15,1 % waren gestegen (energie, diervoeder, meststoffen); daar kwamen nog de ongunstige weersomstandigheden bij, die de rentabiliteit van de bedrijven hebben gekelderd.

Door de heropleving na de COVID-19-crisis en het conflict in Oekraïne zijn de productiekosten fors gestegen (dierenvoeding, plastic, meststoffen, desinfectiemateriaal, energie, arbeidskrachten enzovoort), in combinatie met beschikbaarheidsproblemen van productiemiddelen (zaaigoed, planten, meststoffen).

Inzake de prijsstijging van dierenvoeding wijst zij op de combinatie van een prijsstijging voor graangewassen en eiwitten (met bevoorradingsproblemen), een droogte, met lage voederopbrengsten (grasland en maïs) tot gevolg, een prijsstijging van 20 % tot 45 % in 2022, afhankelijk van de speculatie en de mate van voederautonomie van het bedrijf. Dat leidt tot een grote discrepantie tussen de evolutie van de prijs van voeder en de "prijs af boerderij" voor dierlijke producten.

De kosten voor meststoffen en andere bemestingsmiddelen, die onmisbaar zijn voor de plantaardige productie, het rendement en de kwaliteit, stijgen van 374 % tot 511 % ten opzichte van het vorige seizoen, afhankelijk van de voorwaarden en het tijdstip waarop het contract van de landbouwer is gesloten, en dit ondanks een doordacht gebruik. Zij wijst op grote moeilijkheden inzake beschikbaarheid en kosten: voor de productie van meststoffen wordt gas gebruikt, en de vrachtkosten zijn door het dak gegaan. Zulks is tevens te wijten aan het quasi-monopolie van enkele meststofproducenten, heeft een ernstige weerslag op de financiële ademruimte van de landbouwbedrijven en heeft tot gevolg dat landbouwbedrijven twifelen of het nog wel de moeite loont om in te zaaien.

De prijsstijgingen voor gas, brandstoffen en elektriciteit hebben een forse weerslag op de landbouwactiviteit, die er sterk van afhangt. Dat zijn grote kostenposten voor de melk-, de gevogelte- en de varkensproductie. Tevens is er een sterke stijging van de kosten van de landbouwwerkzaamheden die de landbouwer zelf uitvoert of doet uitvoeren, zoals de transportkosten van de producten of de slachtkosten.

Op redelijke termijn zijn er nauwelijks alternatieven voorhanden, aangezien de productie niet flexibel is: de bederfelijke producten moeten worden gekoeld of

système de refroidissement ou de chauffage et il s'agit d'animaux vivants. La seule alternative, c'est d'arrêter l'activité.

Sur la chaîne agroalimentaire, Mme Huys utilise l'image d'un sablier: les 36.000 exploitants revendent aux transformateurs (7500 entreprises), qui ensuite s'adressent aux distributeurs (sept grandes chaînes et une dizaine de centrales d'achat) qui touchent les 11,56 millions de consommateurs, avec la difficulté de répercuter les prix de l'amont vers l'aval puisque les agriculteurs font face à des acheteurs moins nombreux avec une marge de négociation réduite.

La situation actuelle pousse les prix vers le bas avec une perception erronée au consommateur de la valeur de la production agricole. Elle recommande l'inversion de la construction du prix avec une détermination du prix appuyée sur les coûts de production

Elle souligne l'importance de pouvoir observer les marges: c'est l'intérêt du consommateur et de la pérennité de la chaîne de pouvoir avoir des prix justes.

Elle plaide pour un système alimentaire durable qui comprend des accords équilibrés et des prix corrects pour chaque maillon de la chaîne.

Elle fait ensuite référence à l'étude sur l'inélasticité (GfK / VLAM août 2022) qui fait part de la demande des consommateurs pour des produits alimentaires frais de base qui serait inélastique et que le prix optimal pourrait être supérieur au prix demandé.

Selon elle, la pression à la baisse sur les prix est préjudiciable à l'ensemble de la chaîne. Or, des prix acceptables pour des produits inélastiques seraient profitables pour l'ensemble de la chaîne.

Elle cite l'exemple de la production de farine avec ses différentes étapes. Pour une tonne de farine blanche à partir d'1,4 tonne de froment, les coûts sont de 300 euros/tonne de grains soit 0,30 euro/kg de grains pour la production, 80 euros/tonne de grains soit 0,08 euro/kg de grains pour le nettoyage, 200 euros /tonne de farine soit 0,2 euro/kg de farine pour la transformation et 100 euros/tonne de farine pour l'ensachage, soit 0,83 euro/kg sans compter les frais de transport, ni la marge de la distribution. Or, le prix de vente de la farine est de 0,69 euro/kg.

Elle estime que le prix en grande distribution est biaisé pour le consommateur mettant en grande difficulté les

verwarmd, en het gaat om levende dieren. Het enige alternatief is het stopzetten van de activiteit.

Mevrouw Huys vergelijkt de agrovoedingsketen met een zandloper: 36.000 landbouwers verkopen hun producten aan 7500 verwerkers; die verkopen hun producten vervolgens aan de distributiesector, bestaande uit zeven grote ketens en een tiental aankoopcentrales, die op hun beurt 11,56 miljoen consumenten als eindklant hebben. Die situatie belemmert de doorrekening van de kosten, aangezien de landbouwers moeten onderhandelen met minder talrijke aankopers en dus over minder onderhandelingsruimte beschikken.

De huidige toestand leidt tot lage prijzen en geeft de consument een verkeerde indruk van de waarde van landbouwproducten. De spreekster beveelt aan de prijsopbouw om te keren en de prijzen te bepalen op basis van de productiekosten.

Zij benadrukt dat ook de consument gebaat is bij het behoud van de winstmarges en dat de keten alleen kan voortbestaan indien billijke prijzen worden betaald.

De spreekster pleit voor een duurzame voedselketen, met evenwichtige akkoorden en correcte prijzen voor elke schakel ervan.

Zij verwijst vervolgens naar de in augustus 2022 uitgebrachte studie van GfK en VLAM over de inelasticiteit; daaruit blijkt dat de consumentenvraag naar verse basisvoedingsmiddelen inelastisch is, hetgeen inhoudt dat de optimale prijs hoger zou kunnen zijn dan de daadwerkelijk gevraagde prijs.

Volgens mevrouw Huys is de neerwaartse druk op de prijzen nefast voor de hele keten, terwijl aanvaardbare prijzen voor inelastische producten de volledige keten ten goede zouden komen.

Als voorbeeld haalt zij de diverse fasen van de meelproductie aan. De kosten om van 1,4 ton tarwe 1 ton wit meel te produceren, zijn de volgende: de productie kost 300 euro per ton graan, dus 0,30 euro per kilo graan; de zuivering kost 80 euro per ton graan, dus 0,08 euro per kilo graan; de verwerking kost 200 euro per ton meel, dus 0,2 euro per kilo meel en de verpakking kost 100 euro per ton meel. De totale kosten zonder transport en zonder distributiemarge bedragen 0,83 euro per kilo, terwijl de verkoopprijs van meel slechts 0,69 euro per kilo bedraagt.

Mevrouw Huys stelt dat de door de consument in de supermarkten betaalde prijs vervormd is en de concurrenten

concurrents. Elle se pose des questions sur les marges des différents maillons de la chaîne.

Pour conclure, Mme Huys explique que la situation est inédite avec une réelle mise en danger de la chaîne alimentaire: tous les maillons concernés par la hausse des coûts de production. Le secteur fait face à une augmentation rapide des coûts mais aussi à l'impossibilité de postposer la production (dû aux produits périssables et au fait qu'il s'agit d'animaux vivants). Il existe un décalage en temps et en valeur entre l'augmentation des coûts et celle des prix de vente, ce qui engendre des pertes importantes, des difficultés graves de trésorerie, voire l'arrêt d'activité avec des ventes de têtes de bétail sans le renouveler.

La situation actuelle est intenable avec une mise en danger de toute la chaîne. L'arrêt d'un maillon a des conséquences importantes pour tous les autres maillons: les entreprises qui gravitent autour et mais aussi par ricochet pour tous les consommateurs.

C. Exposé introductif de Mme Carole Dembour, *economic affairs advisor*, Fevia

Mme Carole Dembour (Fevia) explique les différences de prix de certains produits alimentaires entre la Belgique et les pays voisins dans la grande distribution par plusieurs raisons. La différence structurelle de prix s'explique par le handicap des coûts salariaux. En moyenne, en 2020, un salarié belge coûtait à une entreprise 24 % de plus qu'à une entreprise installée en France, en Allemagne ou aux Pays-Bas. Ce handicap salarial était retombé à 20 % avant de remonter ces dernières années. Selon l'intervenante, il risque d'augmenter encore avec les indexations automatiques de salaires.

Le deuxième handicap belge, ce sont les coûts énergétiques, hors de la période de crise actuelle. Ce sont principalement les taxes, l'amortissement du coût des certificats verts, les divers prélèvements imposés dans les trois régions qui font que la facture d'électricité est nettement plus importante pour une PME en Belgique que dans les pays voisins.

Le troisième handicap concurrentiel pointé par Mme Dembour est la lasagne de taxes sur les produits alimentaires et les boissons. Il s'agit notamment des taxes payés par les consommateurs sur les aliments et les boissons (la TVA), des cotisations sociales et pré-comptes professionnels, impôts sur les bénéfices ainsi que de toute une série de couches fiscales telles que le prélèvement sur l'eau, le point vert Fost Plus/Valipac, les surcoûts de l'électricité, les accises sur les boissons, les cotisations emballages, soit près de 7 milliards d'euros.

in grote moeilijkheden brengt. Zij stelt zich vragen over de marges van de diverse schakels in de keten.

Tot slot geeft mevrouw Huys aan dat de situatie ongezien is en de voedselketen daadwerkelijk in gevaar brengt, aangezien alle schakels worden getroffen door de stijging van de productiekosten. De sector moet het hoofd bieden aan een snelle toename van de kosten, maar is niet bij machte de productie uit te stellen, aangezien wordt gewerkt met bederfbare goederen en met levende dieren. Het tempo en de omvang van de kostenstijging lopen voor op die van de verkoopprijzen, met grote verliezen en ernstige kasproblemen tot gevolg, waardoor zelfs activiteiten worden stopgezet – het vee wordt verkocht zonder een nieuwe veestapel in te kopen.

De huidige toestand is onhoudbaar en brengt heel de keten in gevaar. Wanneer in één schakel de activiteiten tot stilstand komen, heeft dat grote gevolgen voor alle andere schakels, niet alleen voor de betrokken bedrijven, maar ook voor alle consumenten.

C. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Carole Dembour, *economic affairs advisor*, Fevia

Mevrouw Carole Dembour (Fevia) geeft aan dat de supermarkten in België om diverse redenen voor sommige voedingsproducten andere prijzen hanteren dan de buurlanden. Dat structurele prijsverschil is te wijten aan de loonhandicap. In 2020 kostte een werknemer in België gemiddeld 24 % meer voor een onderneming dan een werknemer in een onderneming in Frankrijk, Duitsland of Nederland. Die loonhandicap was teruggevallen tot 20 %, maar is de jongste jaren opnieuw gestegen. Volgens de spreker zou hij nog kunnen stijgen door de automatische loonindexering.

De energiekosten – los van de huidige crisisperiode – vormen de tweede Belgische handicap. De elektriciteitsfactuur voor een Belgische kmo is aanzienlijk hoger dan in de buurlanden, voornamelijk wegens de heffingen, de afschrijving van de groenestroomcertificaten en de diverse door de drie gewesten opgelegde inhoudingen.

Als derde concurrentiehandicap noemt mevrouw Dembour de opeenstapeling van taksen op voedingsproducten en dranken. Het betreft meer bepaald de verbruikstaks op voeding en drank (de btw), de sociale bijdragen en de bedrijfsvoorheffing, de winstbelasting, alsook een groot aantal fiscale maatregelen, zoals de taks op het waterverbruik, de recyclagebijdragen (Fost Plus en Valipac), de bijkomende elektriciteitskosten, de accijns op dranken en de verpakkingbijdragen, die in totaal goed zijn voor bijna 7 miljard euro.

Très concrètement, l'intervenante explique ce que cela implique pour le prix au consommateur en prenant l'exemple d'un soda, en comparaison avec les pays voisins. Le montant est quasi doublé à cause des taxes, dont la cotisation emballages qui pèse lourd sur le prix final au consommateur.

Elle explique ensuite pourquoi l'inflation est plus élevée en Belgique qu'en France (21 % moins cher sur un caddie moyen). C'est dû au fait qu'en France, il existe une aide massive des pouvoirs publics, notamment sur le tarif régulé de l'énergie pour les PME. Pour les entreprises fortement impactées par l'augmentation des coûts énergétiques et qui ont une baisse de bénéfice de plus de 30 %, les pouvoirs publics français les aident jusqu'à un montant de 2 millions d'euros. Il y a également la suppression de certaines taxes dont la cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises. Ces aides permettent de limiter l'augmentation des coûts de production dans l'industrie alimentaire. Elle fait observer aussi que la France ne connaît pas l'indexation automatique des salaires, ce qui évite la spirale prix-salaire qui se traduit dans l'indice des prix.

Sur l'évolution des prix de l'alimentaire dans le futur, Mme Dembour est assez pessimiste: les coûts de production ont explosé depuis 2020, en particulier ceux du gaz et de l'électricité en Belgique. Les prix des matières premières alimentaires et les emballages ont suivi la même courbe, sans négliger les coûts de transports. Selon elle, les prix alimentaires vont encore grimper, notamment à cause de l'indexation des salaires qui aura lieu en janvier 2023. Elle se situera à un niveau élevé en 2024 également, avec une augmentation des prix à la production et par ricochet à la consommation.

Elle signale par ailleurs que près de 25 % des entreprises qui ont encore un contrat d'énergie à prix fixe en 2022 vont basculer en variable début 2023, amenant ainsi 75 % des entreprises à devoir payer un tarif variable qui sera répercuté sur les coûts de production et prix à la consommation, l'industrie alimentaire étant très énergivore, notamment pour refroidir, cuire ou stocker.

Mme Dembour déplore que de nouvelles taxes pourraient encore alourdir la facture: la taxe sur les déchets sauvages (qui résulte de la mise en œuvre de la directive SUP), la taxe sur les emballages, des taxes santé

Aan de hand van een voorbeeld, namelijk dat van frisdrank, licht de spreker heel concreet toe welke gevolgen een en ander heeft voor de verbruikersprijs in vergelijking met de buurlanden. Die prijs is bijna dubbel zo hoog wegens de taksen, waaronder de verpakingsbijdrage, die zwaar doorweegt op de prijs die de eindverbruiker betaalt.

De spreker geeft vervolgens aan waarom de inflatie in België hoger is dan in Frankrijk (waar de inhoud van een winkelkarretje gemiddeld 21 % goedkoper is). Dat is toe te schrijven aan de grootschalige steun van de Franse overheid, met name dankzij het gereguleerde energietarief voor kmo's. Bedrijven die door de stijging van de energiekosten midscheeps worden getroffen en die hun winst met meer dan 30 % hebben zien dalen, kunnen rekenen op overheidssteun die kan oplopen tot 2 miljoen euro. Bepaalde taksen worden er ook geschrapt, waaronder de door de bedrijven verschuldigde btw. Dankzij die steun kan de stijging van de productiekosten in de voedingsindustrie worden getemperd. De spreker merkt tevens op dat de automatische loonindexering in Frankrijk niet bestaat, waardoor er ook geen loon-prijsspiraal is die een weerslag heeft op het indexcijfer.

Mevrouw Dembour heeft vrij sombere kijk op de toekomstige evolutie van de voedingsprijzen. Sinds 2020 zijn de productiekosten in België, en dan vooral die van gas en elektriciteit, exponentieel toegenomen. De prijzen van de voedingsgrondstoffen en verpakkingen volgen dezelfde trend, zonder nog van de transportkosten te spreken. Volgens haar zullen de voedingsprijzen nog stijgen, onder meer door de indexering van de lonen in januari 2023. Die index zal ook in 2024 hoog blijven doordat de productieprijzen stijgen, met de consumptieprijzen in hun kielzog.

Voorts geeft zij aan dat bijna 25 % van de bedrijven die in 2022 nog een energiecontract met een vast tarief hebben, begin 2023 op een contract met een variabel tarief zullen zijn aangewezen. Vanaf dan zal 75 % van de bedrijven een variabel energietarief hebben dat zal worden doorgerekend in de productiekosten en in de consumptieprijzen. De voedingsindustrie is immers een grootverbruiker van energie, onder meer om te koelen, te bakken of op te slaan.

Mevrouw Dembour betreurt dat de factuur nog door nieuwe taksen zou kunnen worden aangedikt, zoals de belasting op zwerfvuil (als gevolg van de tenuitvoerlegging van de SUP-richtlijn¹), de belasting op verpakkingen,

¹ Directive (UE) 2019/904 du Parlement européen et du Conseil du 5 juin 2019 relative à la réduction de l'incidence de certains produits en plastique sur l'environnement.

¹ Richtlijn (EU) 2019/904 van het Europees Parlement en de Raad van 5 juni 2019 betreffende de vermindering van de effecten van bepaalde kunststofproducten op het milieu.

ou encore l'uniformisation des taux de TVA (projet de réforme fiscale) avec un passage de 6 à 9 % des taux.

Sur la question de savoir si l'industrie alimentaire est en mesure d'absorber une partie de la différence et de l'augmentation des prix, elle relève que la marge des entreprises alimentaires belges est à un niveau relativement faible par rapport aux pays voisins (taux de marge opérationnelle net), nettement inférieur à la France ou aux Pays-Bas, de l'ordre de 2,1 % en 2022. La marge va tomber à un niveau historiquement bas, rendant impossible d'absorber de nouvelles hausses des coûts de production.

La conséquence risque d'être que 40 % des entreprises pourraient temporairement réduire ou arrêter leur production, en attendant que les prix de l'énergie redescendent.

Sur l'étude réalisée par Graydon sur la capacité des entreprises à résister au choc de la crise énergétique, elle observe qu'aujourd'hui un tiers des entreprises alimentaires sont en danger, manquant de réserves financières.

Elle s'interroge ensuite sur la conséquence des prix plus élevés par rapport aux pays voisins. En 2019, les Belges ont acheté pour 560 millions d'euros d'aliments et de boissons de l'autre côté de la frontière, principalement en France. Ces achats pourraient avoir connu un nouveau pic en 2022, dopés par le prix de l'essence moins cher en France. Elle note aussi un lien de causalité entre la fiscalité avantageuse et les achats transfrontaliers notamment sur les boissons et sodas, avec comme conséquences une perte d'activité économique, de jobs et de recettes publiques pour la Belgique.

Selon l'étude réalisée par Fevia sur ce sujet, le commerce transfrontalier a pour conséquence que 2700 emplois ne sont pas créés en Belgique dans l'industrie alimentaire et le commerce, que 77 millions d'euros par an de cotisations de sécurité sociale et de précompte professionnel ne sont pas perçus par l'État et que le manque à gagner fiscal (TVA, accises et impôt sur les sociétés) atteint un montant de 115 millions d'euros par an.

En conclusion, elle invite le législateur à s'attaquer aux causes structurelles de la différence de prix, ce qui serait bénéfique pour tous. Elle souhaiterait un *"level playing field"* en matière de coûts salariaux, de (sur) coûts énergétiques et de fiscalité indirecte entre les entreprises belges et les pays voisins. Fevia demande un monitoring du handicap fiscal, par la réduction des

gezondheidstaksen of nog de gelijkschakeling van de btw-tarieven (zoals in het ontwerp van fiscale hervorming wordt voorgesteld), waarbij het btw-tarief van 6 % naar 9 % zou gaan.

Aangaande de vraag of de voedingsindustrie bij machte is het prijsverschil en de prijsverhoging deels op te vangen, merkt ze op dat de Belgische voedingsbedrijven, in vergelijking met die in de buurlanden, over een vrij kleine marge (netto operationele marge) beschikken. Met een marge van 2,1 % in 2022 is die zelfs veel kleiner dan in Frankrijk of in Nederland. Die marge zal een historisch dieptepunt bereiken, waardoor nieuwe stijgingen van de productiekosten niet meer zullen kunnen worden opgevangen.

Als gevolg daarvan dreigt 40 % van de bedrijven hun productie tijdelijk terug te schroeven of stop te zetten tot de energieprijzen opnieuw dalen.

Aangaande de Graydon-studie over het vermogen van de bedrijven om de schok van de energiecrisis te dempen, merkt ze op dat thans een derde van de voedingsbedrijven in de gevarenzone zit en geen financiële reserves heeft.

Vervolgens gaat de spreekster in op de gevolgen van de hogere prijzen ten opzichte van de buurlanden. In 2019 hebben de Belgen voor 560 miljoen euro aan voedingsmiddelen en dranken over de grens gekocht, voornamelijk in Frankrijk. Het is mogelijk dat die aankopen in 2022 een nieuwe piek hebben bereikt door de lagere benzineprijzen in Frankrijk. Ze ziet tevens een oorzakelijk verband tussen de voordelige fiscaliteit en aankopen over de grens van onder meer dranken en frisdrank. Als gevolg daarvan valt de economische activiteit in ons land terug, gaan banen verloren en loopt de overheid inkomsten mis.

Volgens het onderzoek dat Fevia ter zake heeft gevoerd, impliceert die grensoverschrijdende handel dat 2700 banen in de voedingsindustrie en de handel in België niet worden gecreëerd, dat de overheid 77 miljoen euro per jaar aan socialezekerheidsbijdragen en bedrijfsvoorheffing derft en dat ze jaarlijks 115 miljoen euro aan fiscale ontvangsten (btw, accijnzen en vennootschapsbelasting) misloopt.

Tot besluit roept mevrouw Dembour de wetgever ertoe op de structurele oorzaken van de prijsverschillen aan te pakken. Iedereen zou daar immers wel bij varen. Ze pleit voor een gelijk speelveld inzake de loonkosten, de energie(meer)kosten en de indirecte belastingen voor de Belgische ondernemingen en die van de buurlanden. Fevia is vragende partij voor een monitoring van

accises au niveau des pays voisins, la révision de la cotisation sur les emballages de boissons et l'affectation à une gestion encore plus circulaire des emballages. Elle invite à ne pas créer de nouvelles taxes ou de hausses de taxes existantes sur les aliments et les boissons.

D. Exposé introductif de M. Wim Van Edom, head economic affairs, Comeos

M. Wim Van Edom, head economic affairs (Comeos), s'efforcera, dans son exposé, de formuler une réponse aux questions suivantes: pourquoi les prix des denrées alimentaires augmentent-ils et qu'est-ce qui peut expliquer la différence de prix avec les pays voisins?

La hausse des prix des denrées alimentaires est un problème mondial. L'indice des prix alimentaires de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) montre que les prix de presque tous les produits de base auront environ augmenté de 50 % en 2022 par rapport à janvier 2019. L'orateur fait remarquer que même aux États-Unis, qui ne sont pourtant pas confrontés à une inflation énergétique galopante, l'inflation alimentaire globale dépasse 10 %, avec des pics allant jusqu'à 16 % pour les produits laitiers et céréaliers, entre autres.

Un aperçu des taux d'inflation alimentaire dans différents pays européens en août et septembre 2022 montre que la Belgique se situe au-dessous de la moyenne européenne (14 %) avec un taux de 10,8 %. Certains pays d'Europe centrale et orientale ont des taux d'inflation alimentaire supérieurs à 20 %, la Hongrie dépassant même les 30 %. À l'autre bout du spectre se trouve la France, avec une inflation alimentaire de 7,7 %.

Au cours de la période 2003-2022, l'indice général des prix et celui des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées ont connu des évolutions largement similaires.

L'une des causes de la forte inflation alimentaire est la flambée des prix des engrais sur le marché mondial, qui se traduit par une forte augmentation des coûts de production pour les agriculteurs. Certains agriculteurs commencent également à utiliser moins d'engrais, ce qui entraîne une baisse des rendements et donc une hausse des prix.

D'autres causes sont l'augmentation du coût des carburants et de l'énergie (par ex. les carburants pour les véhicules agricoles, mais aussi l'énergie pour la réfrigération et les préparations), les très fortes hausses de prix des matériaux d'emballage fréquemment utilisés

de la Belgique fiscale handicap, via de la verlaging van de accijnzen tot op het niveau van die van de buurlanden, de herziening van de bijdrage op drankenverpakkingen en die te besteden aan een beter systeem voor de recycling van die verpakkingen. Ze dringt erop aan geen nieuwe taken op voeding en dranken in te stellen en de bestaande taken niet op te trekken.

D. Inleidende uiteenzetting van de heer Wim Van Edom, head economic affairs, Comeos

De heer Wim Van Edom (Comeos) zal in zijn uiteenzetting een antwoord trachten te formuleren op de vragen waarom de voedingsprijzen stijgen en wat het prijsverschil met de buurlanden kan verklaren.

De gestegen voedingsprijzen vormen een wereldwijd probleem. De voedingsprijsindex van de Voedsel- en Landbouworganisatie van de Verenigde Naties laat zien dat de prijzen voor nagenoeg alle basisproducten in 2022 ongeveer de helft hoger noteren dan in januari 2019. De spreker merkt op dat ook in de Verenigde Staten, die nochtans niet af te rekenen hebben met een torenhoge energie-inflatie, de totale voedingsinflatie meer dan 10 % bedraagt, met uitschieters tot 16 % voor onder meer zuivel- en graanproducten.

Een overzicht van de voedingsinflatiecijfers in verschillende Europese landen in augustus en september 2022 toont dat België met een cijfer van 10,8 % onder het Europees gemiddelde (14 %) zit. In enkele landen in Centraal- en Oost-Europa bedraagt de inflatie voor levensmiddelen meer dan 20 %, in Hongarije zelfs meer de 30 %. Aan de andere kant van het spectrum zit Frankrijk, met een voedingsinflatie van 7,7 %.

Over de periode van 2003 tot 2022 hebben de algemene prijsindex en die voor voeding en niet-alcoholische dranken *grosso modo* een gelijkaardige evolutie gekend.

Een van de oorzaken van de hoge voedingsinflatie zijn de sterk gestegen prijzen van kunstmeststoffen op de wereldmarkt, die zich vertalen in een scherpe stijging van de productiekosten voor landbouwers. Sommige boeren gaan bovendien minder kunstmeststoffen gebruiken, wat resulteert in een lagere opbrengst en dus hogere prijzen.

Andere oorzaken zijn de stijging van de kostprijs voor brandstoffen en energie (vb. brandstoffen voor landbouwvoertuigen, maar ook energie voor koeling en bereidingen), de zeer sterke prijsstijgingen voor vaak gebruikte verpakkingsmaterialen (aluminium, papier en

(aluminium, papier et carton), l'augmentation des coûts salariaux due à l'indexation automatique des salaires, la guerre en Ukraine avec pour conséquence une forte hausse des prix des huiles végétales et des céréales, les problèmes de chaîne d'approvisionnement suite à la pandémie de COVID-19 et, enfin, les conditions climatiques (alternance de périodes de sécheresse et de pluies abondantes).

L'orateur aborde ensuite certains éléments qui peuvent expliquer la différence de prix avec les pays voisins. Tout d'abord, M. Van Edom constate que les comparaisons de prix portent souvent sur des produits de marque facilement comparables, pour lesquels la Belgique est effectivement relativement chère. Mais les consommateurs belges ne paient pas plus cher pour tous les produits. Par exemple, notre pays est très compétitif pour les fruits et légumes frais et pour le poisson, pour lesquels la différence de prix moyenne entre la Belgique et les pays voisins était respectivement de 5 % et 7 % en faveur de la Belgique en 2019.

Les chiffres récents (2021) d'Eurostat sur l'indice moyen des prix en Belgique, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas pour différentes catégories de produits alimentaires montrent que les consommateurs paient en général plus cher en Belgique, certainement pour les boissons alcoolisées et non alcoolisées mais aussi pour la catégorie résiduelle. Pour les produits laitiers, les niveaux de prix sont très similaires. Pour le pain et les céréales, la viande et le poisson, les Pays-Bas sont nettement moins chers.

Néanmoins, dans l'ensemble, les différences de prix ne sont pas trop importantes. Un aperçu de l'indice des prix des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées en 2021 (UE = 100) montre que la Belgique, avec une valeur de 105, se situe dans la moyenne de la zone euro avec l'Allemagne, tandis que le niveau des prix aux Pays-Bas est nettement inférieur (98) et en France nettement supérieur (110).

Depuis une bonne année, les taux d'inflation des produits alimentaires sont nettement plus élevés en Allemagne et aux Pays-Bas qu'en Belgique et certainement en France. Aujourd'hui, certains produits qui étaient traditionnellement moins chers aux Pays-Bas y deviennent progressivement plus chers, sous l'effet de l'inflation.

Le coût élevé de la main-d'œuvre est l'une des principales explications de la hausse des prix des denrées alimentaires dans notre pays. Pour le secteur du commerce de gros, du commerce de détail et de la réparation

karton), de gestegen loonkosten als gevolg van de automatische loonindexatie, de oorlog in Oekraïne met als gevolg daarvan sterk gestegen prijzen voor plantaardige oliën en granen, de problemen in de toeleveringsketen in de nasleep van de COVID-19-pandemie en, tot slot, de klimatologische omstandigheden (periodes van droogte afgewisseld met overvloedige neerslag).

De spreker gaat dan in op enkele elementen die het prijsverschil met de buurlanden kunnen verklaren. Eerst en vooral merkt de heer Van Edom op dat prijsvergelijkingen vaak focussen op makkelijk te vergelijken merkproducten, waarvoor België inderdaad relatief duur is. Maar de Belgische consument is niet voor alle producten duurder af. Zo is ons land zeer concurrentieel voor verse groenten en fruit en voor vis, waarvoor het gemiddeld prijsverschil tussen België en de buurlanden in 2019 respectievelijk 5 % en 7 % bedroeg in het voordeel van België.

Recente (2021) cijfers van Eurostat inzake de gemiddelde prijsindex in België, Duitsland, Frankrijk en Nederland voor verschillende categorieën van voedingsproducten laten zien dat consumenten in België veelal duurder af zijn, niet het minst voor alcoholische en niet-alcoholische dranken maar ook voor de restcategorie. Voor zuivel zijn de prijsniveaus erg gelijkaardig. Voor brood en granen, vlees en vis is Nederland duidelijk goedkoper.

Toch vallen de prijsverschillen globaal genomen mee. Een overzicht van de prijsindex voor voeding en niet-alcoholische dranken in 2021 (EU = 100) leert dat België met een waarde van 105 samen met Duitsland op het gemiddelde van de eurozone zit, terwijl het prijsniveau in Nederland gevoelig lager is (98) en in Frankrijk merkbaar hoger (110).

De inflatiecijfers voor voeding liggen sinds een goed jaar in Duitsland en Nederland aanzienlijk hoger dan in België en zeker Frankrijk. Tegenwoordig is het zo dat bepaalde producten die traditioneel goedkoper waren in Nederland, daar stilaan duurder worden onder impuls van de inflatie.

Een belangrijke verklaring voor de duurdere voedingsprijzen in ons land zijn de hoge loonkosten. Voor de sector van de groothandel, kleinhandel en reparatie van motorvoertuigen bedraagt de loonhandicap in ons

automobile, le handicap salarial dans notre pays par rapport à l'Allemagne, aux Pays-Bas et à la France est respectivement d'environ 25 %, 23 % et 21 %.

Dans la commission paritaire 202 (secteur alimentaire), l'indexation des salaires sera de 10 % en 2022. Ce chiffre est nettement plus élevé que dans les pays voisins.

Une deuxième explication du niveau plus élevé des prix des denrées alimentaires en Belgique réside dans les taxes et accises prélevées. En Belgique, les produits contribuent au système étendu de responsabilité des producteurs par le biais de FostPlus (0,21 euro/kg), ils sont soumis à une taxe sur les emballages (9,86 euros/hl) et à des accises pour les limonades (11,9233 euros/hl), ce qui rend les prix des eaux et limonades sensiblement plus élevés que dans les pays voisins.

II. — QUESTIONS ET OBSERVATIONS DES MEMBRES

M. Michael Freilich (N-VA) insiste pour que l'on opère une distinction claire entre les deux sujets abordés dans le cadre de cette audition: l'inflation, d'une part, et les différences de prix entre les supermarchés belges et étrangers, d'autre part.

La forte inflation est un problème mondial imputable à des facteurs sur lesquels un petit pays comme la Belgique n'a aucune prise. Cela ne veut pas dire que les autorités ne peuvent rien faire. En débloquent de gros moyens, les pouvoirs publics peuvent tempérer l'inflation élevée dans certains secteurs, ou ses effets. Ainsi, en France, l'inflation est plus faible dans le secteur de l'énergie parce que l'État français gère les centrales nucléaires et peut les subventionner en tant que telles. L'Allemagne va débloquent 200 milliards d'euros pour aider les entreprises et les ménages allemands à réduire la facture de gaz. Au vu de sa situation financière précaire, la Belgique ne peut toutefois pas se permettre de telles interventions.

S'agissant de la deuxième thématique, il est permis de se demander si les prix en grande distribution sont plus élevés en Belgique que dans les plus grands pays limitrophes.

Les chiffres provenant du rapport de l'Observatoire des prix en disent long à ce sujet: en 2017, les produits dans les supermarchés belges étaient plus chers de respectivement 9,1, 12,9 et 13,4 % que dans les supermarchés français néerlandais et allemands. Depuis 2007, cette situation n'a pas radicalement changé.

land ten opzichte van Duitsland, Nederland en Frankrijk respectievelijk ongeveer 25 %, 23 % en 21 %.

In het paritair comité 202 (levensmiddelenbedrijven) zal de loonindexatie in 2022 10 % bedragen. Dit is beduidend meer dan in de buurlanden.

Een tweede verklaring voor de hogere Belgische voedselprijzen zijn de taksen en accijnzen die geheven worden. In België dragen de producten bij aan het uitgebreide systeem van producentenverantwoordelijkheid via FostPlus (0,21 euro/kg), zijn ze onderworpen aan een verpakkingstaks (9,86 euro/hl) en accijnzen voor limonades (11,9233 euro/hl), waardoor de prijzen voor water en limonades aanzienlijk hoger zijn dan in onze buurlanden.

II. — VRAGEN EN OPMERKINGEN VAN DE LEDEN

De heer Michael Freilich (N-VA) pleit ervoor een duidelijk onderscheid te maken tussen de twee onderwerpen van deze hoorzitting: de inflatie, enerzijds, en de prijsverschillen in de Belgische supermarkten ten opzichte van de buurlanden, anderzijds.

De hoge inflatie is een wereldwijd probleem, te wijten aan factoren waar een klein land als België geen vat op heeft. Dat wil niet zeggen dat overheden niets kunnen doen. Door veel geld te besteden kunnen overheden de inflatie in bepaalde sectoren, of de gevolgen van de hoge inflatie, temperen. Zo is in Frankrijk de energie-inflatie lager, omdat de Franse overheid de kerncentrales in handen heeft en als dusdanig kan subsidiëren. Duitsland gaat 200 miljard euro besteden om de gasfactuur van Duitse gezinnen en bedrijven te helpen drukken. België kan zich, omwille van zijn precaire financiële situatie, dergelijke ingrepen daarentegen niet veroorloven.

Wat de tweede thematiek betreft, rijst de vraag of de supermarktprijzen in België inderdaad hoger zijn dan in onze grootste buurlanden.

De cijfers uit het verslag van het Prijzenobservatorium spreken wat dat betreft boekdelen: in 2017 waren producten in de Belgische supermarkten respectievelijk 9,1 %, 12,9 % en 13,4 % duurder dan in Franse, Nederlandse en Duitse supermarkten. Sinds 2017 is de situatie niet drastisch veranderd.

Selon l'indice des prix des aliments et des boissons non alcoolisées dans les pays européens présenté par l'orateur au nom de Comeos, la Belgique se situe plutôt dans la moyenne en termes de niveau de prix, les pays les plus chers étant, selon ce graphique, le Luxembourg, la Norvège et la Suisse. Or il s'agit précisément de pays dont le revenu médian est nettement plus élevé que celui que nous connaissons en Belgique. Sous l'angle du niveau de revenu, la Belgique est plus chère que ses voisins.

La dernière étude de l'Observatoire des prix remonte à 2017 et celle d'avant date de 2013. Ne serait-il pas préférable de contrôler en permanence les niveaux des prix à la consommation en Belgique et à l'étranger, éventuellement sur la base d'un échantillon de produits moins étendu?

L'étude de 2017 se concentre sur les marques de niveau A. Pour se forger une idée complète, il serait indiqué de procéder également à une comparaison des prix avec les marques de niveau B et les marques de distributeur. Est-ce envisageable pour l'Observatoire des prix?

Les invités ont avancé plusieurs raisons pouvant expliquer les prix plus élevés en Belgique. Plusieurs facteurs sont d'ordre factuel: la Belgique est un marché relativement petit, qui se caractérise de surcroît par l'usage de plusieurs langues. D'autres facteurs sont le résultat d'un choix politique délibéré. Ainsi, une taxe sur le sucre se traduit logiquement par des sodas plus chers.

D'autres facteurs déterminants dépendent de nous. Ainsi que l'OCDE l'a constaté, notre pays connaît une réglementation surabondante et rigide. Depuis longtemps déjà, la N-VA préconise plus de flexibilité en ce qui concerne la réglementation économique. Nos entreprises doivent pouvoir compter sur des conditions de concurrence équitables. Il ne faudrait pas croire que les supermarchés belges, même s'ils pratiquent des prix plus élevés, engrangent de plantureux bénéfices.

La principale explication aux prix plus élevés provient des coûts salariaux plus élevés en Belgique. Le handicap salarial par rapport à nos voisins oscille entre 20 et 25 %. Une heure de travail coûte 41,6 euros au supermarché en Belgique et rapporte 23 euros au travailleur, dont il ne lui restera que 13 euros en poche. Dans d'autres pays, l'écart entre le coût salarial et le salaire net est beaucoup plus réduit. La N-VA demande de passer au crible le système de l'indexation automatique des salaires, tout en s'assurant que les salaires nets des travailleurs ne diminuent pas. La N-VA a déjà pris quelques initiatives en ce sens qui, malheureusement, n'ont pas reçu le soutien de la majorité.

Uit de door de spreker namens Comeos getoonde prijsindex voor voeding en niet-alcoholische dranken in de Europese landen bleek dat België qua prijsniveau eerder een middenmoter is. De duurste landen volgens die grafiek waren Luxemburg, Noorwegen en Zwitserland. Laat dat nu net landen zijn waar het mediaaninkomen aanzienlijk hoger ligt dan in België. Het inkomensniveau mee in ogenschouw genomen is België duurder dan de buurlanden.

De jongste studie van het Prijzenobservatorium dateert uit 2017 en die daarvoor verscheen in 2013. Zou het niet beter zijn om de consumptieprijsniveaus in België en de buurlanden constant te monitoren, eventueel op basis van een minder uitgebreid staal van producten?

De studie uit 2017 focust op A-merken. Om een volledig beeld te scheppen, zou het aangewezen zijn om ook een prijsvergelijking uit te voeren met B-merken en huismerken. Kan het Prijzenobservatorium dit overwegen?

De genodigden haalden verschillende mogelijke verklaringen aan voor de hogere Belgische prijzen. Een aantal factoren zijn gewoon een gegeven; België is nu eenmaal een relatief kleine markt, die dan ook nog eens gekenmerkt wordt door meertaligheid. Andere factoren hebben te maken met een bewuste politieke keuze. Zo resulteert een suikertaks logischerwijze in duurdere frisdranken.

Andere determinanten hebben we zelf in de hand. Zoals ook de OESO vaststelde is er in ons land sprake van een overvloedige en rigide reglementering. De N-VA is al langer vragende partij voor meer flexibiliteit op het stuk van de economische reglementering. Onze ondernemingen moeten kunnen rekenen op een *level playing field*. Het is immers allerm minst zo dat de Belgische supermarkten, ondanks het feit dat ze hogere prijzen aanrekenen, enorme winsten maken.

De belangrijkste verklaring voor de hogere prijzen zijn de hogere loonkosten in België. De loonhandicap ten opzichte van de buurlanden bedraagt 20 à 25 %. Een uur werk kost een supermarkt in België 41,6 euro, waarvan de werknemer bruto 23 euro en netto slechts 13 euro overhoudt. In andere landen is die loonwag veel kleiner. De N-VA vraagt om het systeem van de automatische loonindexatie tegen het licht te houden, maar er daarbij wel voor te zorgen dat de nettolonen van de werknemers niet dalen. De partij heeft daartoe enkele initiatieven genomen, die helaas niet op de steun van de meerderheid kunnen rekenen.

M. Albert Vicaire (Ecolo-Groen) souligne que dans les études du SPF Économie, les produits frais et les poissons ne sont pas inclus, ce dont il s'étonne. Il confirme que ces produits sont nettement moins chers en France. Il souhaite décomposer chaque coût pour le calcul du prix et de la marge des produits alimentaires pour pouvoir comparer et voir où la différence se fait par rapport aux pays voisins.

Il a entendu l'appel à l'aide de Mme Huys de la FWA. Il lui demande d'expliquer les solutions qu'elle préconise pour aider les producteurs et éleveurs. Il se demande par ailleurs comment faire pour ouvrir le marché en Europe et éviter que chaque distributeur se cantonne à son marché national.

M. Patrick Prévot (PS) souligne l'importance et l'actualité du débat. Il note que certains intervenants ont pointé comme cause le mécanisme de l'indexation automatique des salaires, le coût de l'énergie et la multiplicité des taxes existantes en Belgique. Il confesse cependant ne pas partager l'analyse qui est faite, imputant à l'État la responsabilité des difficultés actuelles. Pour avoir une vue aussi complète que possible, il aimerait aussi connaître les résultats financiers de la grande distribution ou les dividendes reversés aux actionnaires. Il se dit plutôt préoccupé par le sort réservé aux citoyens qui doivent aller faire leurs courses et qui passent la frontière pour avoir un prix de panier de courses plus raisonnable. Il cite l'exemple du fromage fondu d'une marque belge célèbre acheté un euro moins cher alors qu'il s'agit exactement du même produit.

L'intervenant relève la contestation faite par Test-Achats de promotions trompeuses dans plusieurs supermarchés, notamment sur l'annonce d'un gel de prix sur 100 produits par Carrefour pendant 100 jours. Sur les 100 produits, il observe que Test-Achats n'en a dénombré réellement que 58, dont plus de la moitié (28) étaient indisponibles. Il se demande si ces pratiques déloyales sont avérées et si l'Inspection économique ou l'enseigne y ont réservé une suite.

Il note la différence importante constatée par l'Observatoire des prix entre les marges des commerces de détail en Belgique par rapport aux pays voisins, où la marge est plus faible. Il se demande comment attaquer ce problème et si la crise énergétique a quelque peu rebattu les cartes, notamment pour les segments bio ou en vrac, au bénéfice des hard discounters.

Il s'inquiète aussi du sort des artisans boulangers obligés de réduire la voilure, voire de fermer à cause

De heer Albert Vicaire (Ecolo-Groen) geeft aan dat de verse producten en de vissoorten niet in de studies van de FOD Economie zijn opgenomen; dat verbaast hem. Hij bevestigt dat die producten in Frankrijk merkkelijk goedkoper zijn. Hij wil voor de prijsberekening en voor de marge op de levensmiddelen elke kostenpost uitsplitsen om een vergelijking te kunnen maken en om te zien waar het verschil met de buurlanden ligt.

Hij heeft de noodkreet van mevrouw Huys van de FWA gehoord en wil weten welke oplossingen zij voorstaat om de producenten en de veehouders te helpen. Tevens vraagt hij zich af hoe te werk moet worden gegaan om de markt in Europa open te stellen en om te voorkomen dat elke distributeur zich tot zijn nationale markt beperkt.

De heer Patrick Prévot (PS) benadrukt het belang en de actualiteit van dit debat. Hij merkt op dat sommige sprekers het automatische loonindexeringsmechanisme, de energiekosten en de waaier van in België bestaande taksen als oorzaak hebben aangemerkt. Hij bekent echter het niet met die analyse eens te zijn, waarbij de Staat verantwoordelijk wordt gesteld voor de huidige problemen. Om over een zo volledig mogelijk beeld te beschikken, wil hij tevens de financiële resultaten van de grote distributieketens en de aan de aandeelhouders uitgekeerde dividenden kennen. Hij geeft aan zich veeleer zorgen te maken over het lot van de burgers die hun boodschappen moeten doen en die de grens oversteken om hun boodschappenmandje tegen een redelijkere prijs te vullen. Hij geeft het voorbeeld van de smeerkaas van een befaamd Belgisch merk die in het buitenland één euro goedkoper is, terwijl het om precies hetzelfde product gaat.

De spreker wijst erop dat Test Aankoop misleidende promoties in een aantal supermarkten aanklaagt, waaronder een aangekondigde prijsbevrozing van 100 producten door Carrefour gedurende 100 dagen. Van de 100 producten heeft Test Aankoop er in werkelijkheid slechts 58 geteld, waarvan meer dan de helft (28) niet beschikbaar was. Hij vraagt zich af of die oneerlijke praktijken zijn bewezen en of de Economische Inspectie dan wel de winkelketen daaraan gevolg heeft gegeven.

Het lid merkt op dat het Prijzenobservatorium een aanzienlijk verschil constateert tussen de detailhandelsmarges in België en die in de buurlanden, waar de marge kleiner is. De heer Prévot vraagt zich af hoe dat pijnpunt kan worden aangepakt en of de energiecrisis de kaarten enigszins heeft herschud, met name dan voor het bio- of voor het bulksegment, ten gunste van de *hard discounters*.

Daarnaast maakt de spreker zich zorgen over de situatie van de ambachtelijke bakkers die door de explosief

de l'explosion des coûts de l'énergie. Il constate que la grande distribution n'hésite par contre pas à promouvoir ses pains les moins chers pendant cette crise.

Sur l'intervention de Mme Huys, il évoque le cas de Danone qui, pendant l'été 2022, avait été empêché de livrer dans certaines enseignes. Il s'inquiète par ricochet du sort qui pourrait être réservé aux petits producteurs dans un même cas de figure, ceux-ci n'ayant pas les reins aussi solides qu'un grande groupe. M. Prévot souhaiterait savoir ce qu'il en est des relations commerciales actuelles des petits producteurs avec les grandes surfaces, s'ils parviennent à obtenir un prix décent par rapport aux grandes surfaces et si la loi du 28 novembre 2021 "transposant la directive (UE) 2019/633 du Parlement européen et du Conseil du 17 avril 2019 sur les pratiques commerciales déloyales dans les relations interentreprises au sein de la chaîne d'approvisionnement agricole et alimentaire et modifiant le Code de droit économique" a amélioré la situation.

Sur le contrôle des prix sur les biens essentiels comme l'alimentaire, M. Prévot mentionne que sur l'île de la Réunion, il existe un système de "bouclier qualité". Ce bouclier prévoit un accord de modération entre la préfecture, les représentants des filières de la production locale, la grande distribution et les importateurs. Il comprend 153 produits garantis à un prix plafond. Ces produits sont identifiables avec une pastille rouge dans 63 magasins avec un label Bouclier Qualité Prix (BQP). Il se demande si ce système pourrait être applicable en Belgique.

Enfin, il signale que le groupe PS a déposé une proposition de loi (DOC 55 15/001) pour permettre à l'exécutif de prendre des mesures de contrôle des prix (fixation de prix maximum, gel de prix, marge bénéficiaire maximale). C'est l'Observatoire des prix qui se verrait octroyer ce rôle de contrôle.

M. Erik Gilissen (VB) est forcé de constater que certains produits en Belgique sont parfois trois fois plus chers que chez nos voisins. Ce phénomène n'est pas récent: les différences de prix existaient avant la poussée inflationniste actuelle.

L'étude réalisée par l'Observatoire des prix est basée sur une comparaison de produits uniques identifiés à l'aide de codes EAN. L'intervenant fait toutefois observer que pour les sodas par exemple, plusieurs codes EAN sont utilisés pour des produits identiques pour l'unique raison que dans d'autres pays, une consigne est perçue sur les emballages à usage unique.

gestegen energiekosten gedwongen zijn hun activiteiten terug te schroeven of hun zaak zelfs te sluiten. Hij stelt vast dat de supermarkten tijdens deze crisis niet aarzelen om uit te pakken met hun goedkoopste broden.

Met betrekking tot de uiteenzetting van mevrouw Huys verwijst de heer Prévot naar het geval van Danone, dat in de zomer van 2022 werd belet aan sommige winkelketens te leveren. Van de weeromstuit is hij ook bezorgd over hoe het de kleine producenten in hetzelfde geval zou kunnen vergaan, daar die minder sterk staan dan een grote groep. Het lid wil weten hoe de handelsbetrekkingen tussen de kleine producenten en de warenhuizen momenteel verlopen, of zij in vergelijking met de warenhuizen erin slagen een treffelijke prijs te bedingen en of de situatie is verbeterd dankzij de wet van 28 november 2021 tot omzetting van Richtlijn (EU) 2019/633 van het Europees Parlement en de Raad van 17 april 2019 inzake oneerlijke handelspraktijken in de relaties tussen ondernemingen in de landbouw- en voedselvoorzieningsketen en tot wijziging van het Wetboek van economisch recht.

Aangaande de prijscontrole op de basisgoederen zoals levensmiddelen geeft de heer Prévot aan dat op het eiland Réunion een systeem met een *bouclier qualité* wordt gehanteerd. Die regeling behelst een matigingsovereenkomst tussen de prefectuur, de vertegenwoordigers van de plaatselijke productieketens, de grootdistributie en de importeurs. Ze heeft betrekking op 153 producten waarvoor een gegarandeerde maximumprijs geldt. Die producten zijn in 63 winkels voorzien van een rode stip met het keurmerk "*Bouclier Qualité Prix*" (BQP). Hij vraagt zich af of dat systeem in België zou kunnen worden toegepast.

Tot slot stipt het lid aan dat de PS-fractie een wetsvoorstel heeft ingediend (DOC 55 15/001) om de uitvoerende macht in staat te stellen prijstoezichtsmaatregelen te treffen (bepaling van een maximumprijs, prijsbeveiging, maximale winstmarge). Het Prijzenobservatorium zou die toezichthoudende functie toebedeeld krijgen.

De heer Erik Gilissen (VB) moet vaststellen dat sommige producten in België tot driemaal duurder zijn dan in de buurlanden. Dit is geen recent fenomeen. De prijsverschillen bestonden al voor de huidige inflatieopstoot.

De door het Prijzenobservatorium uitgevoerde studie is gebaseerd op een vergelijking van unieke producten, geïdentificeerd aan de hand van EAN-codes. De spreker merkt echter op dat bijvoorbeeld voor frisdranken verschillende EAN-codes worden gehanteerd voor dezelfde producten, om de enkele reden dat er in andere landen statiegeld wordt geheven op eenmalige verpakkingen.

La représentante de Fevia a rappelé qu'en Belgique, de nombreuses taxes et accises sont prélevées sur les produits alimentaires. Ne s'indiquerait-il pas de réévaluer ces impôts en profondeur et d'envisager l'introduction d'un système de consigne pour ramener les prix à un niveau similaire à ce que connaissent nos voisins?

Il est bien connu que la Belgique souffre d'une pression réglementaire élevée. Les orateurs pourraient-ils indiquer quelles sont parmi ces règles celles qui constituent un frein important et qui devraient donc être assouplies ou supprimées?

Le handicap salarial est un problème considérable. Il est en partie dû aux charges qui pèsent sur le travail. L'indexation automatique des salaires joue également un rôle en la matière. L'augmentation du coût salarial est répercutée sur les prix; la hausse des prix qui en résulte entraîne à son tour une augmentation des salaires. Comment briser la spirale bien connue des salaires et des prix? Pour le VB, la solution consisterait à alléger les charges sur le travail de façon à ce que les citoyens perçoivent un salaire net plus important sans que les coûts salariaux augmentent pour les entreprises.

Le VB soutient le secteur agricole. La représentante de la FWA a évoqué la faible rentabilité des entreprises agricoles. Quelle en est la cause? Peut-être y a-t-il trop de maillons dans la chaîne et serait-il bon de raccourcir celle-ci?

Le secteur agricole est, lui aussi, confronté à de très nombreuses réglementations européennes ou nationales. Cela nuit à la compétitivité des exploitations agricoles. Mme Huys confirme-t-elle cette analyse?

M. Servais Verherstraeten (cd&v) reconnaît que le coût important de la main-d'œuvre dans notre pays contribue à expliquer pourquoi les prix sont si élevés dans les supermarchés belges. L'intervenant souligne toutefois qu'on ne peut pas considérer le niveau des prix indépendamment du pouvoir d'achat net et du niveau de vie. D'un point de vue sociétal, l'augmentation des prix devient plus relative à mesure que le niveau de vie augmente. Or, le niveau de vie est lié à la productivité. Il est donc permis de se demander s'il n'y a pas également un problème de productivité en relation avec notre pouvoir d'achat net. Comment stimuler cette productivité?

Le secteur du commerce de détail belge est effectivement confronté à un handicap en termes de salaires et de coûts énergétiques. Mais notre pays se caractérise également par une offre excédentaire de commerces de vente au détail par rapport à nos voisins. Cet élément

De spreekster namens Fevia wees op de vele taken en accijnzen die in België worden geheven op voedingsmiddelen. Zou het geen goed idee zijn om die belastingen eens grondig te herevalueren en te overwegen om ook een statiegeldsysteem in te voeren teneinde de prijzen op een gelijkaardig niveau te brengen als in de buurlanden?

Het is genoegzaam bekend dat België kampt met een hoge regeldruk. Kunnen de genodigden specifiek aangeven welke regels bijzonder belemmerend werken en dienvolgens versoepeld of opgeheven dienen te worden?

De loonhandicap is een groot probleem. Een deel daarvan heeft te maken met lasten op arbeid. Ook de automatische loonindexatie speelt een rol. De gestegen loonkosten worden doorberekend in de prijzen, en de aldus ontstane hogere prijzen geven op hun beurt aanleiding tot hogere lonen. Hoe kan die beruchte loon-prijsspiraal doorbroken worden? Voor het VB ligt de oplossing in een verlaging van de lasten op arbeid, zodat de burger meer nettoloon overhoudt zonder dat de loonkosten voor ondernemingen stijgen.

Het VB draagt de landbouwsector een warm hart toe. De spreekster namens de FWA sprak over de geringe rendabiliteit van landbouwondernemingen. Hoe valt dit te verklaren? Zijn er misschien te veel schakels in de keten en zou het dus goed zijn die in te korten?

Ook de landbouwsector krijgt af te rekenen met zeer veel reglementering, van Europese of nationale oorsprong. Dit schaadt de concurrentiekracht van de landbouwbedrijven. Is mevrouw Huys het eens met die analyse?

De heer Servais Verherstraeten (cd&v) erkent dat de hoge loonkosten in ons land de dito prijzen in de Belgische supermarkten helpen verklaren. Hij wijst er evenwel op dat het prijsniveau niet los kan gezien worden van de nettokoopkracht en de levensstandaard. Hogere prijzen zijn maatschappelijk gezien relatiever naarmate de levensstandaard hoger ligt. Die is op zijn beurt dan weer gekoppeld met de productiviteit. De vraag rijst dus of er ook een probleem is met onze productiviteit in verhouding met onze nettokoopkracht. Hoe kan die productiviteit worden opgekrikt?

De Belgische retailsector wordt inderdaad geconfronteerd met een loon- en een energiekosthandicap. Maar ons land wordt ook gekenmerkt door een overaanbod aan retailzaken in vergelijking met de buurlanden. Ook dit element zorgt voor een opwaartse druk op de

exerce également une pression à la hausse sur les prix de détail. Ne pourrait-on pas agir à ce niveau pour faire baisser les prix?

M. Verherstraeten se rallie aux propos de la représentante de la FWA concernant la structure des coûts des entreprises agricoles. Comme l'illustrent abondamment les circonstances actuelles, il est crucial de garantir l'indépendance alimentaire et énergétique. Cela signifie que le marché alimentaire n'est pas un marché libre classique, mais un marché qui – à tout le moins dans un contexte européen – doit être protégé par une réglementation. Il ne faut du reste pas produire plus de nourriture que nécessaire.

Les restrictions territoriales de l'offre jouent également un rôle dans les différences de prix que l'on observe entre les pays européens. Cela a été confirmé en 2018 par une étude du Benelux, qui a également souligné le rôle de l'Union européenne en la matière. La situation s'est-elle améliorée depuis lors? Quelles initiatives notre pays, qui est touché par ces restrictions, pourrait-il prendre pour changer la donne? Le commerce frontalier met les commerçants et supermarchés locaux dans une situation difficile. Il devrait tout de même être possible de limiter le commerce frontalier effréné au sein d'un marché unique européen.

M. Roberto D'Amico (PVDA-PTB) rappelle être à l'initiative de cette audition. Il souligne que l'inflation particulièrement haute (11,27 %) concerne principalement les produits énergétiques mais se répercute aussi sur les prix des denrées alimentaires dans les supermarchés. Il constate que cela fait plusieurs mois que de nombreux Belges se rendent en France pour réaliser des économies. À titre d'exemple, un paquet de 500 grammes de pâtes linguine de la marque Barilla se vend dans un Carrefour en Belgique à 2,49 euros et à 1,15 euro en France. Il voudrait connaître la raison de cette différence de prix pour un produit identique dans un supermarché du même groupe. Il relève que les différences sont encore plus marquantes entre les différents enseignes. Sur un caddie de 500 euros en Belgique, il ne coûte que 300 euros en France. Il mentionne que les supermarchés pointent la responsabilité des fournisseurs qui augmentent leurs prix. Les fournisseurs accusent les supermarchés de mener des négociations déséquilibrées pour se réserver le bénéfice des hausses de prix.

M. D'Amico relève que l'industrie alimentaire fait face à des pénuries pour les matières premières et se demande quelles sont les conséquences de ces pénuries sur le prix des produits. Il observe par ailleurs que le patron d'une grande enseigne française a été jusqu'à demander une commission d'enquête sur les prix demandés par les fournisseurs en indiquant que

retailprixes. Kan hierop niet ingezet worden om de prijzen te doen dalen?

De heer Verherstraeten sluit zich aan bij de opmerkingen van de spreker namens de FWA omtrent de kostenstructuur van de landbouwbedrijven. Zoals ten overvloede wordt geïllustreerd door de huidige omstandigheden zijn voedsel- en energieonafhankelijkheid fundamentele zaken. Dit maakt dat de voedselmarkt geen klassieke vrije markt is maar een markt die, minstens in een Europese context, beschermd dient te worden aan de hand van regulering. Er moet trouwens niet meer voedsel geproduceerd worden dan nodig is.

Territoriale leveringsbeperkingen spelen ook een rol in het bestaan van prijsverschillen tussen Europese landen. Dit werd bevestigd in een studie van de Benelux uit 2018 die ook de rol van de Europese Unie ter zake benadrukte. Is die situatie sindsdien verbeterd? Welke initiatieven kan ons land, dat nadeel ondervindt van die beperkingen, nemen om daarin verandering te brengen? Grenshandel bezorgt lokale handelaars en supermarkten kopzorgen. Binnen een Europese eengemaakte markt moet er ruimte zijn om ongebreidelde grenshandel aan banden te leggen.

De heer Roberto D'Amico (PVDA-PTB) herinnert eraan dat hij het initiatief voor deze hoorzitting heeft genomen. Hij benadrukt dat de torenhoge inflatie (11,27 %) hoofdzakelijk op de energieproducten betrekking heeft, maar ook de prijzen van de voedingsmiddelen in de supermarkten treft. Al maanden gaan veel Belgen naar Frankrijk omdat ze daar goedkoper af zijn. Een pakje linguine van 500 g van het merk Barilla kost in Carrefour in België 2,49 euro en slechts 1,15 euro in Frankrijk. De spreker wil weten waarom eenzelfde product bij supermarkten van dezelfde groep niet evenveel kost. De prijsverschillen zijn trouwens nog groter wanneer over meerdere supermarkten heen wordt vergeleken. Een winkelkarretje dat in België 500 euro kost, kost in Frankrijk slechts 300 euro. Volgens de supermarkten ligt de verantwoordelijkheid bij de leveranciers, die hun prijzen verhogen. De leveranciers verwijten de supermarkten dan weer onevenwichtige onderhandelingen te voeren om zelf als enige de prijzen te kunnen optrekken.

De heer D'Amico merkt op dat de voedingsindustrie met grondstoffentekorten kampt en vraagt zich af in welke mate dat een impact heeft op de productprijzen. Hij stipt aan dat de baas van een groot Frans warenhuis zelfs heeft gepleit voor een onderzoekscommissie naar de prijzen die de leveranciers vragen, waarbij hij niet heeft nagelaten erop te wijzen dat zij wellicht de inflatie

ceux-ci profitaient sans doute du contexte de l'inflation pour gonfler leurs marges. Il se demande si les experts présents ont les mêmes craintes.

M. D'Amico souhaiterait connaître les premières tendances de l'étude menée par l'Observatoire des prix sur les marges bénéficiaires des entreprises qui doit être publiée fin 2022. Il voudrait également savoir si une analyse détaillée par secteur et sous-secteur est menée concernant l'évolution des marges bénéficiaires et si des chiffres sont à disposition concernant ces marges au deuxième trimestre 2022. Enfin, il constate que deux tiers de l'inflation totale en Belgique est imputable au coût des produits énergétiques et se demande s'il s'agit de la même proportion pour l'inflation dans le secteur de l'industrie alimentaire.

L'intervenant note que l'inflation serait répercutée avec un décalage de six à sept mois pour le secteur de l'industrie alimentaire. Il aimerait connaître les prévisions quant à l'évolution des prix pour les mois à venir.

À ses yeux, le blocage des prix de l'énergie pourrait freiner l'inflation.

M. D'Amico relève que Fevia plaide pour un partage plus équitable de l'impact des hausses des coûts pour atteindre un prix correct. Il demande d'expliquer en quoi le partage ne serait pas équitable actuellement et si les supermarchés procèdent à des augmentations de prix injustifiées. Il aimerait également savoir ce que Fevia demande au gouvernement en termes de surveillance et de contrôle de ces négociations et des hausses de prix.

Enfin, il mentionne que, malgré l'indexation, la Banque nationale de Belgique a noté une perte du pouvoir d'achat et souligne certaines incohérences avancées dans les explications de Fevia sur le lien prix-indexation des salaires.

Il rappelle que le groupe PVDA-PTB a déposé une proposition de loi (DOC 55 95/001) visant à permettre au ministre ayant les Affaires économiques dans ses attributions de fixer des prix maxima relatifs aux denrées alimentaires de base. Il souhaiterait avoir l'avis des intervenants sur ce texte.

Mme Melissa Depraetere (Vooruit) rappelle que le ministre de l'Économie, M. Pierre-Yves Dermagne, a déclaré vouloir attendre les résultats de l'étude de l'Observatoire des prix sur les marges bénéficiaires pour bien cerner le problème évoqué, tout en évoquant le fait qu'une série de profits restent ancrés chez les grands distributeurs, sans redistribution équitable tout au long de la chaîne.

te baat willen nemen om hun marges te verhogen. Hij vraagt of de aanwezige deskundigen hetzelfde vrezen.

De heer D'Amico wil weten welke eerste trends zich aftekenen in het onderzoek dat het Prijzenobservatorium naar de winstmarges van de ondernemingen heeft gevoerd en waarvan de publicatie eind 2022 wordt verwacht. Ook vraagt hij of naar de evolutie van de winstmarges een gedetailleerde sector- en deelsectoranalyse uitgevoerd wordt en of met betrekking tot die marges voor het tweede kwartaal van 2022 cijfers beschikbaar zijn. Tot slot stelt hij vast dat de totale inflatie in België voor twee derde toe te schrijven is aan de kosten voor energieproducten en vraagt hij zich af of die verhouding ook geldt met betrekking tot de inflatie in de voedingsmiddelensector.

De spreker merkt op dat de inflatie zich in de voedingsmiddelensector met zes tot zeven maanden vertraging doet gevoelen. Hij peilt naar de prognoses van de prijzenevoluitie voor de komende maanden.

Volgens hem kan een plafonnering van de energieprijzen de inflatie afremmen.

De heer D'Amico merkt op dat Fevia ervoor pleit de impact van de stijgende levensduurte billijker te spreiden om tot correcte prijzen te komen. Hij wil horen in welk opzicht die spreiding vandaag niet billijk zou zijn en of de supermarkten tot ongerechtvaardigde prijsstijgingen overgaan. Hij verneemt graag wat Fevia aan de regering vraagt inzake monitoring en controle van die onderhandelingen en van de prijsstijgingen.

Tot slot geeft hij aan dat de Nationale Bank van België koopkrachtverlies heeft opgetekend, in weerwil van het indexeringsmechanisme, en erop attendeert dat de uitleg van Fevia over de koppeling tussen prijzen en loonindexering op bepaalde punten mank loopt.

Hij herinnert eraan dat de PVDA-PTB-fractie een wetsvoorstel heeft ingediend teneinde de voor Economie bevoegde minister in de mogelijkheid te stellen voor basisvoedingsmiddelen maximumprijzen vast te leggen (DOC 55 95/001). Hij vraagt hoe de gastsprekers daartegenover staan.

Mevrouw Melissa Depraetere (Vooruit) herinnert eraan dat de minister van Economie, de heer Pierre-Yves Dermagne, de resultaten van het onderzoek van het Prijzenobservatorium naar de winstmarges wil afwachten om het aangehaalde probleem terdege te kunnen vatten, waarbij hij er alvast op heeft gewezen dat een groot deel van de winsten bij enkele grote distributiebedrijven blijft kleven, zonder billijke herverdeling over de hele keten.

Sur un point d'attention relevé par Test Achats qui soulevait qu'un coût supplémentaire pouvait résulter des coûts de communication (étiquetage bilingue et campagnes de promotion), elle souhaiterait avoir plus de précisions.

Sur l'indexation automatique des salaires qu'elle ne souhaite pas voir remise en cause, elle précise que ce mécanisme protège malgré tout le pouvoir d'achat par rapport aux pays voisins, même si cela ne sera pas suffisant pour amortir le choc de la crise. S'il existe des pistes fiscales déjà évoquées, Mme Depraetere avance la proposition déposée par son groupe et le PS pendant la crise COVID-19 de confier au Roi la possibilité de fixer un prix maximal sur un certain nombre de produits, de geler certains prix et de limiter la marge bénéficiaire maximale (DOC 55 53/001). Elle se demande si cette idée pourrait encore être d'actualité.

Mme Barbara Creemers (Ecolo-Groen) se dit interpellée par la description faite par la représentante de la FWA de la chaîne de production de la farine et par le prix final du kilo de farine. La vente à perte n'est-elle pas interdite? Mme Creemers reçoit de nombreux signaux de la part d'agriculteurs qui disent devoir brader leurs produits et qui n'ensemencent donc plus leurs champs, ce qui est désolant en ces temps d'insécurité alimentaire mondiale. Les agriculteurs ne sont-ils pas protégés d'une quelconque manière? Comment résoudre ce problème? Les agriculteurs ne peuvent tout de même pas être traités comme des esclaves.

Les négociations de prix entre les entreprises agricoles et le secteur de la vente au détail sont bouclées au début de chaque année. Aujourd'hui, les entreprises agricoles se trouvent dans l'impossibilité de livrer aux prix convenus en raison de hausses de prix de toutes sortes. Existe-t-il des solutions à cet égard?

Les représentants du SPF Économie et de Comeos pourraient-ils enfin indiquer dans quelle mesure la spéculation joue un rôle en la matière? Ainsi, le déclenchement de la guerre en Ukraine a eu un impact immédiat sur le prix de l'huile, même si les stocks étaient encore abondants à l'époque. Y a-t-il eu spéculation? Comment lutter contre ce phénomène?

Voorts wenst zij nadere uitleg over een punt dat door Test Aankoop onder de aandacht is gebracht, namelijk dat de kosten oplopen onder meer als gevolg van toegenomen communicatie-uitgaven (tweetalige etikettering en promotiecampagnes).

In verband met de automatische loonindexering, waar zij niet aan wil raken, preciseert zij dat dit mechanisme, in vergelijking met de buurlanden, ondanks alles de koopkracht beschermt, ook al zal het niet volstaan om de crisisschok op te vangen. Hoewel er zoals aangehaald fiscale mogelijkheden zijn, schuift mevrouw Depraetere het wetsvoorstel naar voren dat haar fractie en de PS tijdens de COVID-19-crisis hebben ingediend en waarbij de Koning zou worden gemachtigd voor bepaalde producten een maximumprijs op te leggen, sommige prijzen te bevriezen en de maximale winstmarge te begrenzen (DOC 55 53/001). Zij vraagt zich af in deze situatie ook daar mogelijkheden liggen.

Mevrouw Barbara Creemers (Ecolo-Groen) is gefraspeerd door de beschrijving, door de spreekster namens de FWA, van de productieketen van bloem en de uiteindelijke prijs van een kilo bloem. Is het niet zo dat verkoop met verlies verboden is? Mevrouw Creemers ontvangt veel signalen van landbouwers die aangeven onder de prijs te moeten verkopen en hun veld dan maar niet inzaaien. In tijden van wereldwijde voedselonzekeheid is dat hartverscheurend. Worden landbouwers op geen enkele manier beschermd? Hoe kan dit probleem worden opgelost? Landbouwers mogen immers geen slaven zijn.

De prijsonderhandelingen tussen landbouwbedrijven en de retailsector worden aan het begin van elk jaar beklonken. Nu komen de landbouwbedrijven tot de vaststelling dat, door prijsstijgingen allerhande, het niet lukt om tegen de afgesproken prijzen te leveren. Bestaan daarvoor oplossingen?

Kunnen de sprekers namens de FOD Economie en Comeos tot slot aangeven in welke mate speculatie een rol speelt in dit verhaal? Zo had het uitbreken van de oorlog in Oekraïne onmiddellijk impact op de prijs van oliën, hoewel er op dat moment nog ruime stocks voorhanden waren. Was hier speculatie in het spel? Wat kan daartegen worden ondernomen?

III. — RÉPONSES DES ORATEURS INVITÉS

M. Peter Van Herreweghe (SPF Économie) souligne que lui-même et son collègue ne sont pas des décideurs politiques et qu'ils ne se prononceront donc pas sur le bien-fondé ou non de mesures politiques.

Certains membres ont suggéré que l'Observatoire des prix devrait mener plus régulièrement des études et en élargir le champ d'application. Ce dernier point fait déjà partie des intentions de l'Observatoire. L'étude qui sera présentée en 2023 prendra en effet en compte non seulement les marques A, mais aussi les produits frais (viande, poisson, légumes, fruits) et les marques de distributeur. La possibilité de réaliser ces études plus fréquemment dépendra des moyens disponibles. L'Observatoire des prix a à sa disposition cinq équivalents temps plein. Cela implique que des choix doivent être faits. Un autre élément qui entre en ligne de compte est le fait que les données doivent être achetées, étant donné qu'il n'existe pas de statistiques officielles.

L'étude en cours sur le niveau des prix permettra également d'identifier les déterminants tels que les marges, les coûts salariaux et les coûts de conditionnement. Une complication supplémentaire est qu'il n'existe pas de statistiques sur tous les déterminants. Cela implique que, pour ces données, l'Observatoire des prix devra s'appuyer sur des maillons de la chaîne, sans pouvoir toutefois les obliger à coopérer.

Comme l'a déjà souligné l'orateur, une étude sur la transmission des prix dans la filière alimentaire sera publiée d'ici la fin 2022. Elle portera sur des filières spécifiques, telles que celle des produits laitiers et celle du pain et des céréales. L'évolution des prix à l'intérieur de chaque filière sera examinée. Étant donné que le prix de vente dans une filière constitue le prix d'achat dans une autre filière, cela permettra de se faire une idée de l'évolution des marges brutes à chaque maillon de la chaîne.

Les données les plus récentes sur la rentabilité datent de 2021. Elles proviennent des comptes annuels et des déclarations à la TVA. Pour 2022, l'Observatoire des prix s'efforcera de cartographier la rentabilité en utilisant la structure des coûts de chaque maillon des différentes filières. Dans la mesure du possible, le poste des coûts sera lié à un proxy afin de tenter de faire apparaître l'évolution des marges nettes de chaque maillon de la chaîne.

La réglementation relative à la vente à perte s'applique surtout aux produits de l'industrie alimentaire, et seulement dans une moindre mesure aux produits agricoles.

III. — ANTWOORDEN VAN DE UITGENODIGDE SPREKERS

De heer Peter Van Herreweghe (FOD Economie) benadrukt dat hijzelf en zijn collega geen beleidsmakers zijn en zich dus niet zullen uitspreken over beleidsmaatregelen.

Enkele leden suggereerden dat het Prijzenobservatorium regelmatig studies zou moeten uitvoeren en het toepassingsgebied daarvan uitbreiden. Dat laatste is alvast wat het Prijzenobservatorium van plan is. De studie die in 2023 zal worden opgeleverd, zal niet enkel rekening houden met A-merken, maar ook met verse producten (vlees, vis, groenten, fruit) en met huismerken. Of de studies ook vaker kunnen plaatsvinden hangt af van de beschikbare middelen. Het Prijzenobservatorium heeft vijf voltijdse equivalenten te zijner beschikking. Dit impliceert dat er keuzes moeten worden gemaakt. Wat ook meespeelt is dat de gegevens dienen aangekocht te worden; er zijn immers geen officiële statistieken voorhanden.

De lopende studie over het prijsniveau zal ook de determinanten in kaart brengen, zoals de marges, de loonkosten en de verpakkingsprijzen. Een complicerende factor is dat niet over alle determinanten statistieken bestaan. Dit impliceert dat het Prijzenobservatorium voor die gegevens aangewezen is op schakels uit de keten, zonder die evenwel te kunnen verplichten hun medewerking te verlenen.

Zoals de spreker al aangaf zal er eind 2022 een studie verschijnen over de prijstransmissie in de voedingskolom. Daarbij zullen specifieke kolommen onder de loep worden genomen, zoals de zuivel- en de brood- en granenkolom. De prijsevolutie binnen elke kolom zal worden onderzocht. Doordat de verkoopprijs van de ene kolom de aankoopprijs is van de andere, zal men een inzicht verwerven in de evolutie van de brutomarges in elk van de schakels.

De meest recente gegevens inzake rendabiliteit dateren van 2021. Deze zijn afkomstig van jaarrekeningen en btw-aangiften. Voor 2022 zal worden getracht de rendabiliteit in kaart te brengen aan de hand van de kostenstructuur van elke schakel van de verschillende kolommen. De kostenpost zal in de mate van het mogelijke worden gekoppeld aan een proxy om op die manier te trachten klaarheid te scheppen in de evolutie van de nettomarges van elke schakel in de keten.

De reglementering omtrent verkoop met verlies geldt vooral voor producten afkomstig uit de voedingsindustrie, en niet zozeer voor landbouwproducten.

L'orateur attire par ailleurs l'attention sur la nouvelle législation relative aux pratiques commerciales déloyales dans les relations interentreprises au sein de la chaîne d'approvisionnement agricole et alimentaire². L'objectif de cette législation est de faire en sorte que les petits et moyens fournisseurs soient mieux protégés contre les gros acheteurs. Si des acheteurs ne respectent pas les règles, les fournisseurs de denrées alimentaires ou les organisations de producteurs qui les représentent peuvent porter plainte auprès de l'Inspection économique.

M. Mathias Ingelbrecht (SPF Économie) revient sur la suggestion d'assurer un suivi annuel du niveau des prix à la consommation, à l'instar de ce que fait l'Institut belge des services postaux et des télécommunications (IBPT) dans le secteur des télécommunications. Contrairement à l'IBPT, pour ses recherches, l'Observatoire des prix doit s'appuyer sur des données d'une agence externe, qui travaille avec des données scannées.

Dans son étude publiée en 2018, le Benelux a effectivement attiré l'attention sur l'existence de restrictions territoriales d'approvisionnement et sur le fait que ces restrictions peuvent entraîner des niveaux de prix à la consommation plus élevés dans certains pays, dont la Belgique. La Commission européenne est arrivée à la même conclusion dans une étude ultérieure. Au niveau du Benelux, un groupe de travail a été constitué afin d'examiner les outils juridiques existants pour lutter contre ces restrictions territoriales d'approvisionnement. Les travaux de ce groupe sont toujours en cours. Il s'avère qu'il n'est pas du tout évident de résoudre ce problème sur le plan juridique.

Les chiffres cités en matière de rentabilité du commerce de détail vont jusqu'à l'année 2019. Eurostat devrait très prochainement publier les chiffres pour 2020. L'Observatoire des prix les utilisera lors du prochain *screening* afin d'établir une comparaison avec les pays voisins. En ce qui concerne spécifiquement la Belgique, les marges pour 2021 seront également analysées.

Mme Valentine Huys (FWA) rappelle le souhait de la FWA d'avoir des prix décents et acceptables pour tous les agriculteurs, pour les autres maillons de la chaîne mais également pour les consommateurs. Elle constate qu'il est difficile pour un agriculteur d'avoir du pouvoir dans les négociations pour la vente de sa production étant donné sa position dans la chaîne puisque c'est lui qui se retrouve au départ avec les produits à vendre, un laps de temps très court et peu d'alternatives (beaucoup

De spreker vestigt voorts de aandacht op de nieuwe wetgeving betreffende oneerlijke handelspraktijken tussen ondernemingen in de landbouw- en voedselvoorzieningsketen². Deze wetgeving moet ervoor zorgen dat kleine en middelgrote leveranciers beter beschermd zijn tegen grotere afnemers. Als afnemers zich niet aan de regels houden, dan kunnen voedselleveranciers of producentenorganisatie die hen vertegenwoordigen klacht indienen bij de Economische Inspectie.

De heer Mathias Ingelbrecht (FOD Economie) komt terug op de suggestie om het consumptieprijsniveau jaarlijks te monitoren, naar analogie met wat het Belgisch Instituut voor Postdiensten en Telecommunicatie (BIPT) doet in de telecomsector. Anders dan het BIPT is het Prijzenobservatorium voor zijn onderzoek aangewezen op gegevens van een extern bureau, dat werkt met scannerdata.

In zijn studie uit 2018 heeft de Benelux inderdaad de aandacht gevestigd op het bestaan van territoriale leveringsbeperkingen en op het feit dat zij tot hogere consumptieprijsniveaus kunnen leiden in bepaalde landen, waaronder België. De Europese Commissie is in een later onderzoek tot dezelfde vaststelling gekomen. Op Benelux-niveau is er een werkgroep in het leven geroepen die moet bekijken welke juridische instrumenten bestaan om die territoriale leveringsbeperkingen aan te pakken. De werkgroep is nog steeds aan de slag. Het blijkt juridisch allerminst evident om dit probleem op te lossen.

De aangehaalde cijfers omtrent de rendabiliteit in de detailhandel omvatten cijfers tot en met 2019. Rond deze periode zal Eurostat de cijfers voor 2020 bekend maken. Die zal het Prijzenobservatorium in de nakende screening gebruiken om de vergelijking met de buurlanden te maken. Specifiek voor België zullen ook de marges voor 2021 worden geanalyseerd.

Mevrouw Valentine Huys (FWA) wijst erop dat de FWA prijzen wil die fatsoenlijk en aanvaardbaar zijn voor alle landbouwers, voor de andere schakels van de keten, maar ook voor de consumenten. Ze stelt vast dat een landbouwer door zijn positie in de keten moeilijk een machtspositie kan innemen in de onderhandelingen voor de verkoop van zijn productie. Hij is het immers die de producten moet zien te verkopen, terwijl hij over heel weinig tijd en weinig alternatieven

² Loi du 28 novembre 2021 transposant la directive (UE) 2019/633 du Parlement européen et du Conseil du 17 avril 2019 sur les pratiques commerciales déloyales dans les relations interentreprises au sein de la chaîne d'approvisionnement agricole et alimentaire et modifiant le Code de droit économique.

² Wet van 28 november 2021 tot omzetting van Richtlijn (EU) 2019/633 van het Europees Parlement en de Raad van 17 april 2019 inzake oneerlijke handelspraktijken in de relaties tussen ondernemingen in de landbouw- en voedselvoorzieningsketen en tot wijziging van het Wetboek van economisch recht.

d'agriculteurs et peu d'acheteurs). C'est pour cela qu'a été notamment mis en place la directive (UE) 2019/633 sur les pratiques commerciales déloyales dans les relations interentreprises au sein de la chaîne d'approvisionnement agricole et alimentaire, récemment transposée en droit belge. Elle estime que c'est un premier outil, que la FWA a soutenu. Si cela renforce la position de l'agriculteur, les difficultés sur le terrain persistent, comme la crainte de perdre leur relation commerciale, d'autant plus dans la situation actuelle qui est extrêmement compliquée. Parfois, ils n'ont pas le choix de vendre à un prix moindre plutôt que de ne pas vendre du tout.

Cette législation doit être complétée pour assurer la rentabilité des différents maillons. Une des solutions serait de pouvoir travailler sur la construction des prix en les basant sur les coûts de production au départ, d'où l'importance de donner les moyens à l'Observatoire des prix sur les marges et d'avoir un monitoring constant. La FWA est ainsi demandeuse de pouvoir instaurer une réglementation sur les prix.

Les pratiques de ventes à perte ou de produits agricoles utilisés comme produits d'appels qui ne permettent pas de couvrir le coût de la chaîne ne sont pas acceptables aux yeux de la FWA.

Il faudra jongler avec les difficultés actuelles tout en limitant les prix pour le consommateur: Mme Huys estime que c'est tout l'enjeu du système. Sur la longueur de la chaîne, elle observe que certains producteurs s'essaient à la vente directe même si la demande du consommateur ne suit pas toujours. Certes, pendant la période COVID-19, ces ventes en direct ont connu un certain succès pour rechuter ensuite dès la reprise, étant donné que le consommateur a d'autres besoins et envies. Par ailleurs, le prix proposé est le prix juste qui couvre les coûts de production mais qui n'est pas nécessairement le prix qu'a en tête le consommateur, assez différent de la réalité, ce qui est en partie imputable aux grandes surfaces qui adaptent leur prix en fonction des prix dans les pays voisins.

Mme Carole Dembour (Fevia) précise qu'en demandant de réduire le handicap salarial, elle vise les coûts salariaux et non une diminution des salaires bruts. L'objectif est que l'indexation automatique des salaires ne se répercute pas sur les coûts salariaux pour l'entreprise et mette à mal la compétitivité des entreprises par rapport aux pays voisins, qui connaissent des augmentations des coûts salariaux plus faibles et plus étalées dans le temps. Or, en Belgique, le coût salarial va augmenter de

beschikt (er zijn veel landbouwers en weinig afnemers). Die situatie gaf meer bepaald aanleiding tot Richtlijn (EU) 2019/633 inzake oneerlijke handelspraktijken in de relaties tussen ondernemingen in de landbouw- en voedselvoorzieningsketen, die recent in het Belgisch recht werd omgezet. Het is volgens mevrouw Huys een eerste stap in de goede richting, die de FWA dan ook heeft gesteund. De richtlijn versterkt weliswaar de positie van de landbouwer, maar in de praktijk blijven de moeilijkheden bestaan. Zo wordt gevreesd voor het verlies van handelsrelaties, zeker in de huidige uiterst ingewikkelde situatie. Soms zit er voor hen niets anders op dan aan een lagere prijs te verkopen, want nog liever dat dan helemaal niets te verkopen.

Die wetgeving moet worden aangevuld om de rendabiliteit van de verschillende schakels te verzekeren. Een van de oplossingen zou erin bestaan dat de prijsvorming kan gebeuren op basis van de aanvankelijke productiekosten; vandaar dat het belangrijk is dat het Prijzenobservatorium over de middelen beschikt om de marges mee te bepalen en dat er permanent wordt gemonitord. De FWA is dus vragende partij voor een prijsreglementering.

Praktijken waarbij met verlies wordt gekocht of waarbij landbouwproducten worden gebruikt als lokmiddel dat de kosten van de keten echter niet kan dekken, zijn voor de FWA onaanvaardbaar.

De huidige moeilijkheden vergen kunst-en-vliegwerk, terwijl men de prijzen voor de consument laag moet zien te houden. Dat is volgens mevrouw Huys wat echt op het spel staat. Ze stelt vast dat bepaalde producenten gespreid over de hele keten hun producten rechtstreeks proberen te verkopen, ook al volgt de vraag van de consument niet altijd. De rechtstreekse verkoop heeft tijdens de COVID-19-periode weliswaar een zeker succes gekend, maar is daarna teruggevallen omdat de consument inmiddels andere noden en wensen had. Voorts is de voorgestelde prijs een rechtvaardige prijs die de productiekosten dekt, maar het is niet noodzakelijk de prijs die de consument in gedachten heeft. Die wijkt nogal af van de realiteit, wat gedeeltelijk kan worden toegeschreven aan het feit dat de grootwarenhuizen hun prijzen aanpassen aan die in de buurlanden.

Mevrouw Carole Dembour (Fevia) verduidelijkt dat wanneer ze vraagt de loonhandicap weg te werken, ze daarmee bedoelt dat de loonkosten omlaag moeten, niet de brutolonen. De automatische loonindexering mag geen gevolgen hebben voor de loonkosten voor de onderneming. Daardoor zou immers de concurrentiekracht van de ondernemingen in het gedrang komen ten opzichte van de buurlanden, waar de stijging van de loonkosten minder uitgesproken is en meer gespreid is in de tijd.

plus de 10 % en janvier 2023 en une seule fois. Fevia lance un appel à l'aide pour les PME en demandant de revoir sur le long terme la manière dont ce mécanisme est appliqué.

Au niveau des restrictions territoriales de l'offre, en particulier sur les études réalisées par la Commission européenne, ces études ne concluent pas formellement à l'existence de ces restrictions, d'autant plus que la législation sur le marché unique interdit cette fragmentation. Elle craint que si une législation imposait un produit avec emballage unique reprenant toutes les langues de l'Union, plus aucun produit ne serait fabriqué, emballé ou étiqueté dans une unité de production en Belgique mais plutôt dans des pays à moindres coûts salariaux et surcoûts énergétiques.

Au niveau de contrôles des prix, elle estime que ce contrôle existe déjà implicitement dans la mesure où les augmentations des coûts de production sont telles que les différents maillons de la chaîne sont obligés d'absorber une grande partie de cette augmentation de coût pour ne pas la répercuter sur le consommateur final.

Elle ne pense pas que la subsidiation des pertes en cas de prix bloqués ne soit la solution.

Concernant la pénurie de matières premières, à part pour l'huile de tournesol, elle n'a pas constaté de pénurie réelle, même si les délais de livraison ont augmenté de manière importante pour de nombreux produits, comme les emballages ou le CO₂.

Elle invite par ailleurs à lire le rapport du Sénat français sur les prétendues pratiques déloyales de fournisseurs de la grande distribution en France³.

Au niveau de la loi UTP ("*unfair trading practices*"), Fevia salue la transposition de la directive (UE) 2019/633 en droit belge, tout en regrettant que le plafond soit fixé à 350 millions d'euros de chiffre d'affaires global mondial. Elle n'attend pas grand-chose de cette loi, même si certaines améliorations pourraient être apportées par un arrêté royal d'exécution. Elle demande par exemple que la clause d'imprévision prévue dans le nouveau Code civil mais qui est un droit supplétif soit interdite.

³ <https://www.publicsenat.fr/article/parlementaire/inflation-peu-de-hausses-suspectes-des-prix-alimentaires-selon-un-rapport-du>.

In België zullen de loonkosten in januari 2023 echter in één klap met 10 % stijgen. Fevia doet een oproep om de kmo's te steunen aan de hand van een herziening op de lange termijn van de wijze waarop die regeling wordt toegepast.

Aangaande de territoriale beperkingen op het aanbod en in het bijzonder de studies die door de Europese Commissie werden verricht, is het zo dat in die studies niet formeel tot het besluit wordt gekomen dat dergelijke beperkingen bestaan, temeer daar de regelgeving inzake de eengemaakte markt een dergelijke fragmentering verbiedt. Ze vreest dat, mocht de wetgeving voorzien in de verplichting om voor een product slechts één soort verpakking met alle talen van de Europese Unie te gebruiken, er in de Belgische productie-eenheden geen enkel product meer zou worden gefabriceerd, verpakt of van een etiket voorzien. Dat werk zou dan veeleer worden uitgevoerd in landen met lagere loon- en energiekosten.

Wat het toezicht op de prijzen betreft, is de spreekster van oordeel dat daarvan al impliciet sprake is, aangezien de stijging van de productiekosten van die aard is dat de verschillende schakels van de keten verplicht zijn een groot deel van die kostenstijging op zich te nemen om ze niet aan de eindconsument te moeten doorrekenen.

Ze denkt niet dat de subsidiëring van de verliezen een oplossing zou bieden, mochten de prijzen worden geblokkeerd.

Wat het tekort aan grondstoffen betreft, heeft ze behalve voor zonnebloemolie geen echte tekorten vastgesteld, ook al zijn de levertermijnen voor tal van producten, zoals verpakkingsmateriaal of CO₂, aanzienlijk langer geworden.

Ze roept de leden ook op het verslag van de Franse Senaat over de vermeende oneerlijke praktijken van de leveranciers van de grootdistributie in Frankrijk³ te lezen.

Met betrekking tot de UTP-wet ("*unfair trading practices*") is Fevia tevreden met de omzetting in het Belgisch recht van Richtlijn (EU) 2019/633, maar betreurt de spreekster dat de bovengrens werd vastgelegd op een totale wereldwijde omzet van 350 miljoen euro. Fevia verwacht niet veel van deze wet, hoewel bij een koninklijk uitvoeringsbesluit bepaalde verbeteringen zouden kunnen worden aangebracht. Zij vraagt bijvoorbeeld dat de onvoorspelbaarheidsclausule waarin het nieuwe Burgerlijk Wetboek voorziet, en dat in feite een aanvullend recht is, wordt verboden.

³ <https://www.publicsenat.fr/article/parlementaire/inflation-peu-de-hausses-suspectes-des-prix-alimentaires-selon-un-rapport-du>.

Sur les résultats financiers des entreprises de la grande distribution, elle rappelle que pour les entreprises cotées, ils sont publiés.

Mme Dembour attend avec impatience l'étude de l'Observatoire des prix sur les marges bénéficiaires.

Enfin, sur les bonnes raisons qu'ont les pouvoirs publics d'augmenter certaines taxes, elle émet des réserves sur certaines pratiques, comme la taxe sur les boissons sucrées qui s'applique aussi sur les eaux sans sucre. Elle invite aussi à ce que les réflexions faites en amont incluent les achats transfrontaliers, sans oublier qu'un Belge sur neuf traverse la frontière pour faire ses courses.

Enfin, sur le bilinguisme et même le trilinguisme avec l'allemand imposé sur tout le territoire, beaucoup d'entreprises vont devoir adapter leurs emballages pour se conformer à la loi et aux contrôles, ce qui représente un coût non négligeable.

M. Wim Van Edom indique qu'il convient de nuancer les différences de prix parfois importantes observées pour certains produits entre la Belgique et ses voisins, et également rapportées dans l'étude de l'Observatoire des prix. En effet, cette comparaison concerne les prix de grandes marques. Or, la différence de prix entre les produits des grandes marques et les produits des marques des distributeurs est très importante.

S'agissant des marges appliquées aux produits, chaque chaîne de distribution mène sa propre politique commerciale, et applique donc une marge plus ou moins grande sur certains produits. L'agrégation de l'ensemble de ces marges donne la marge moyenne du distributeur, qui est en baisse pour tous les acteurs du secteur en 2022.

Il est vrai que la Belgique compte de nombreux supermarchés, surtout depuis l'arrivée de deux nouveaux acteurs. Mais cette offre riche crée un environnement très compétitif qui permet de maintenir les prix à un niveau bas. Il s'agit d'une caractéristique propre à ce secteur et à laquelle on ne peut presque rien changer.

L'orateur estime que l'instauration d'un plafonnement des prix ou des marges n'est pas réalisable et ne ferait qu'accentuer les problèmes. Les supermarchés sont le dernier maillon de la chaîne, ce qui accroît leur visibilité, mais la pression croissante sur les prix se manifeste à chaque maillon de la chaîne et chaque maillon a déjà

In verband met de financiële resultaten van de ondernemingen van de grootdistributie wijst de spreker erop dat de beursgenoteerde ondernemingen die resultaten publiceren.

Mevrouw Dembour kijkt reikhalzend uit naar de studie van het Prijzenobservatorium over de winstmarges.

Tot slot heeft de spreker het over de goede redenen van de overheid om bepaalde belastingen te verhogen. Zij heeft bedenkingen bij bepaalde praktijken, zoals het feit dat de belasting op suikerhoudende dranken ook geldt voor water zonder suiker. Ze roept ook op om bij de voorafgaande denkoefeningen rekening te houden met de grensoverschrijdende aankopen en wijst erop dat één op negen Belgen zijn inkopen over de grens doet.

Wat ten slotte de verplichte tweetaligheid of zelfs drietaligheid (met inbegrip van het Duits) op het hele grondgebied betreft, is het zo dat veel bedrijven hun verpakkingen zullen moeten aanpassen om zich te schikken naar de wet en de controles op de naleving ervan, wat aanzienlijke kosten met zich brengt.

De heer Wim Van Edom geeft aan dat de soms grote prijsverschillen voor bepaalde producten tussen België en de buurlanden, zoals die ook gerapporteerd worden in de studie van het Prijzenobservatorium, moeten genuanceerd worden. Daar worden immers de prijzen van A-merken vergeleken. Welnu, het prijsverschil tussen producten van een A-merk en van een huismerk zijn zeer groot.

Wat de marges op producten betreft, is het zo dat elke distributieketen zijn eigen commercieel beleid voert en dus op bepaalde producten meer of minder marge neemt. Geaggregeerd geeft dit de gemiddelde marge voor een distributeur; die is in 2022 dalend voor alle spelers in de keten.

Het klopt dat ons land veel supermarkten telt, zeker na de komst van twee nieuwe spelers. Anderzijds zorgt dat grote aanbod voor een erg competitief landschap, waardoor de prijzen laag blijven. Dit is een gegeven eigen aan de sector, waaraan weinig valt te doen.

Het opleggen van maximumprijzen of –marges is volgens de spreker niet haalbaar en zou de problemen enkel vergroten. Supermarkten zijn de laatste schakel in de keten, en als zodanig erg zichtbaar. De opwaartse prijsdruk manifesteert zich echter in elke schakel van de keten. Elk van die schakels is al erg ver gegaan in het

consenti des efforts considérables pour amortir ces augmentations de prix. M. Van Edom estime que le plafonnement des prix déboucherait sur des problèmes d'offre.

La réglementation constitue effectivement un facteur qui explique les prix plus élevés observés dans notre pays, tout comme le caractère multilingue de la Belgique. Les magasins établis dans la partie germanophone du pays éprouvent des difficultés à trouver des produits dont les étiquettes sont trilingues. Les détaillants doivent parfois procéder à des réétiquetages, ce qui fait évidemment grimper les prix.

L'orateur indique que le fonctionnement de l'indexation automatique des salaires diffère fortement en fonction de la commission paritaire compétente. En janvier 2023, une indexation importante aura lieu en faveur des travailleurs de la CP 200, notamment, mais dans de nombreuses CP, dont la CP 202, les salaires ont déjà augmenté de 8 % cette année, et cette augmentation est irrévocable.

L'orateur reconnaît que la spéculation joue un rôle important dans cette problématique. Ce problème dépasse les frontières belges. Par ailleurs, il ne se borne pas aux produits alimentaires, comme les huiles (dont les prix augmentaient d'ailleurs déjà avant la guerre en Ukraine), mais concerne aussi l'énergie. En effet, le marché du gaz compte des acteurs qui ne s'intéressent qu'à la spéculation, et pas à la production ou à la distribution de gaz.

IV. — QUESTIONS ET RÉPONSES COMPLÉMENTAIRES

M. Michael Freilich (N-VA) comprend que les budgets disponibles ne permettent pas à l'Observatoire des prix de réaliser chaque année des études comparatives sur les niveaux des prix à la consommation. Il recommande à l'Observatoire d'unir ses forces avec les services compétents établis chez nos voisins, ce qui permettrait de mener plus d'études avec les mêmes budgets.

Enfin, M. Freilich demande quand les résultats de l'étude comparative réalisée à la demande du ministre Dermagne seront disponibles. Il avait été précédemment annoncé que ces résultats seraient publiés fin 2022, mais le représentant du SPF Économie a parlé de l'année 2023.

M. Peter Van Herreweghe (SPF Économie) répète que l'Observatoire des prix publiera encore deux études en 2022, mais que l'étude comparative sur les niveaux des prix à la consommation sera prête en septembre 2023.

opvangen van die prijsstijgingen. Maximumprijzen zouden resulteren in aanbodproblemen, aldus de heer Van Edom.

De reglementering is inderdaad een verklarende factor voor de hogere prijzen in ons land, net als het meertalige karakter van België. Winkels in het Duitstalig taalgebied ondervinden moeilijkheden om producten te vinden met drietalige etikettering. Soms moeten retailers heretiketteren, wat uiteraard leidt tot hogere prijzen.

De spreker stipt aan dat de werking van de automatische loonindexatie erg verschilt naargelang het bevoegde paritair comité. In januari 2023 zal er voor onder meer PC 200 een grote indexatie plaatsvinden. Maar in vele PC's, waaronder PC 202, stegen de lonen dit jaar al met 8 %. Die stijging is onherroepelijk.

De spreker erkent dat speculatie een factor van betekenis is in deze kwestie. Dit probleem overstijgt de Belgische grenzen. Het treft ook niet enkel voedingsproducten, zoals oliën (waarvan de prijzen overigens al in stijgende lijn gingen voor de oorlog in Oekraïne), maar ook energie. Op de gasmarkt zijn spelers actief die zich niet bezighouden met de productie of distributie van gas, maar enkel met speculatie.

IV. — AANVULLENDE VRAGEN EN ANTWOORDEN

De heer Michael Freilich (N-VA) begrijpt dat de beschikbare budgetten het Prijzenobservatorium niet in staat stellen om jaarlijks vergelijkende studies uit te voeren inzake het consumptieprijsniveau. Hij suggereert de krachten te bundelen met de bevoegde diensten in de buurlanden. Hierdoor zou meer onderzoek kunnen gebeuren met dezelfde middelen.

Tot slot zou de heer Freilich graag vernemen wanneer de resultaten van de vergelijkende studie op vraag van minister Dermagne beschikbaar zullen zijn. Eerder was te horen dat die eind 2022 zouden worden bekendgemaakt, maar de vertegenwoordiger van de FOD Economie had het over 2023.

De heer Peter Van Herreweghe (FOD Economie) herhaalt dat het Prijzenobservatorium in 2022 nog twee studies zal opleveren, maar dat de vergelijkende studie inzake het consumptieprijsniveau in september 2023 klaar

En effet, cette étude nécessite de suivre toute une procédure pour acheter les données et se doter de l'appui scientifique nécessaire.

La recommandation formulée par M. Freilich relative à la coopération transfrontalière sera examinée. Il convient toutefois de souligner que l'Observatoire des prix n'a pas vraiment d'équivalent dans d'autres pays.

Le rapporteur,

Patrick PRÉVOT

Le président,

Stefaan VAN HECKE

zal zijn. Er moet immers een hele procedure worden doorlopen om de gegevens aan te kopen en de wetenschappelijke ondersteuning in te huren.

De suggestie van de heer Freilich om grensoverschrijdend samen te werken zal worden onderzocht. Wel is het zo dat het Prijzenobservatorium niet meteen tegenhangers heeft in andere landen.

De rapporteur,

Patrick PRÉVOT

De voorzitter,

Stefaan VAN HECKE